

ATLAS

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION  
DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

LA FABRIQUE  
DES TRADUCTEURS

LA FABRIQUE  
DES TRADUCTEURS

LA FABRIQUE  
DES TRADUCTEURS

# REVUE DE PRESSE 2014

LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS





À l'écoute, le CITL et ses activités sur radio 3DFM :  
*Une interview de Jörn Cambreleng, par Francis Rousseau*



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/qui-sommes-nous/>

## Revue *Dazibao*



# Regard sur les CROISÉS

### LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

Traduire la littérature est un exercice qui va bien au-delà de la maîtrise lexicale, bien au-delà de la technique pure. Le défi du traducteur est de replacer un texte singulier dans une culture tout autre, en lui préservant la saveur qui est la sienne propre – sémantique, formelle, culturelle... – par un jeu subtil et complexe de résonances. Plus que des mots, le traducteur doit restituer une sensibilité. Il est auteur et artiste, au même titre que l'écrivain du texte d'origine.

La région recèle de nombreuses richesses en traducteurs de toutes langues et en structures d'accompagnement. Une cinquantaine de traducteurs littéraires vivent en région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; pour certains il s'agit d'une activité pleine et entière, d'autres, parfois auteurs, journalistes ou libraires, pratiquent la traduction coup de cœur.

*Dazibao* propose une présentation globale et non exhaustive des ressources, des lieux et des acteurs de la traduction littéraire : pôles référents et d'accueil de traducteurs, formations, projets à diverses étapes de leur réalisation, témoignages de traducteurs.

Quelques chapitres de ce vaste dossier ont malheureusement été écartés, tout au moins pour le moment ; ainsi aurions-nous aimé nous attarder davantage sur la traduction technique, interroger les relations entre traduction et nouvelles pratiques éditoriales, sonder les éditeurs eux-mêmes ainsi que les manifestations littéraires dédiées en France à la littérature étrangère, explorer la passionnante question de la retraduction... Nous reffermerons ce dossier avec le sentiment de ne l'avoir qu'entrouvert ; un nouveau chantier pour *Dazibao* ?

## Les enjeux de la traduction

Le monde traduit depuis toujours, depuis que les langues existent, il a fallu traduire, et depuis lors on n'a jamais cessé de se demander pourquoi, comment et qui traduit (en fin de compte très rarement "qui"). Les enjeux symboliques de la traduction littéraire sont immenses, les enjeux financiers sont négligeables ; si, comme on le dit, le chiffre d'affaires de l'édition en France correspond à celui de l'huile des ménages pour faire la cuisine, les 35 % qui correspondent à la traduction doivent correspondre aux achats en moutarde.

Par contre, une grande partie de notre culture baigne dans la traduction, une tout aussi grande partie de notre histoire est liée à la traduction : si la traduction n'a pas directement provoqué les guerres de religion, elle a accompagné les débats qui les ont nourries, il suffit de voir les débats autour des traductions de la Bible et de l'usage des mots "prêtre", "pasteur", "ancien", "prédicateur", "ministre" chez les catholiques et les protestants, les luthériens et les calvinistes.

Barbara Cassin défend la théorie selon laquelle l'histoire de la philosophie est l'histoire des erreurs de traduction (volontaires ou involontaires). Il a été publié une édition d'un unique poème de Sapho avec cent différentes traductions en français. On peut voir aussi comment, si les dictionnaires français ne donnent malheureusement pas de traductions comme exemples de création de langue, la langue française a pu être en partie fondée sur les traductions de Plutarque par Jacques Amyot.

Aujourd'hui, si les enjeux langagiers semblent moins importants qu'à la Renaissance, il n'est pas moins vrai qu'un tiers de la production éditoriale française est faite de traduction, qu'un grand nombre de traducteurs vivent de la traduction littéraire et que, bien que les éditeurs aient tendance à dire que la traduction leur coûte très cher (plus évidemment qu'un livre déjà écrit en français), elle leur rapporte aussi beaucoup. Plus de mille personnes adhèrent à l'ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France), beaucoup d'autres sont traducteurs littéraires sans être à l'ATLF et nombre de ces traducteurs n'ont pas d'autre profession — finie l'époque où l'on disait que les traducteurs étaient des femmes d'ambassadeur ; bien qu'il soit vrai que la grande majorité des traducteurs sont des traductrices.

La traduction littéraire est en général assez mal rémunérée et, si en France, aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves on peut encore vivre de la traduction, cela n'est plus vrai dans nombre de pays européens. Sans doute existe-t-il un lien entre la faible rémunération et l'enthousiasme des professionnels car les réunions telles que les Assises de la traduction à Arles, organisées par ATLAS, réunissent toujours beaucoup de traducteurs

autour de débats intenses sur toutes les questions que pose ce métier : fidélité à la langue de départ ou à celle d'arrivée... relations avec les éditeurs, les correcteurs, les critiques... importance des retraductions et en particulier celles des textes classiques... ateliers de traduction dans diverses langues pour se remettre aux bases de ce qu'est cette activité, etc. En même temps nous avons vu ces dernières décennies la croissance de l'étude des traductions, la traductologie, dans les universités, la croissance parallèle des mastères de traduction (dont le grand défaut est de s'orienter principalement vers l'anglais), ainsi que la création d'outils de formation professionnelle telles que la Fabrique des Traducteurs à Arles et l'École de Traduction Littéraire à Paris qui permettent de travailler sur de nombreuses langues.

Quoi qu'il en soit, le traducteur est un fol d'arrachepied, un fol cérébriqueux, hétéroclite, gradué nommé en folie, joyeux et folastrant, c'est aussi un fol vulgaire, extravagant, à espreuve de hacquebutte.

Bernard Hoepffner, président d'ATLAS

### SOMMAIRE

#### Les organismes Ressource (p. 23)

- ATLF, ATLAS, RECIT, CEATL
- CITL, CipM, Meet

*et quelques informations sur les aides*

#### Ressources techniques (p. 27)

Le Code des usages, La rémunération du traducteur, IF Verso

*Les formations :*

- Focus sur le master de l'Université d'Avignon
- Quelques autres formations universitaires
- L'École de Traduction Littéraire du CNL
- La Fabrique des Traducteurs

*Quelques repères chiffrés :*

- La condition du traducteur
- Les livres français traduits à l'étranger
- Les livres traduits en français

*Courte bibliographie*

#### Quelques initiatives (p. 33)

- État des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne
- L'atelier du traducteur

#### Témoignages de traducteurs (p. 35)

Béatrice Arnal, Mathilde Chèvre, Phuong Dang Tran, Magali Guenette, Richard Jacquemond, Isabelle Reinarez, Danièle Robert, Dominique Vittoz

## LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

### Les organismes Ressource

#### ATLAS

Créée en 1983 sous l'impulsion de l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF), l'association ATLAS a pour objectif de favoriser la réflexion sur la traduction comme activité créatrice et d'offrir aux traducteurs un lieu de recherche, de travail, de rencontre et de formation.

À cette fin, ATLAS a fondé en 1987 le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) dont elle est l'administrateur. Le Collège accueille à Arles des traducteurs du monde entier, pour lesquels il existe dix résidences à l'Espace Van Gogh, et y organise des rencontres littéraires et des sessions de formation à la traduction ("La Fabrique des Traducteurs") dans diverses langues.

Depuis sa fondation, il y a trente ans, ATLAS organise chaque année en novembre les Assises de la Traduction Littéraire à Arles : trois jours de conférences, rencontres, ateliers, lectures, autour d'un thème (celui des dernières Assises, en 2013, était "Les Trentièmes rugissantes : Traduire la mer"). Une journée de printemps a lieu à Paris au mois de juin. ATLAS publie avec les éditions Actes Sud les Actes de ces Assises et, en collaboration avec l'ATLF, la revue professionnelle et littéraire *TransLittérature*.

Bernard Hoepffner, président d'ATLAS

#### ATLAS

Hôtel de Massa,  
38, rue du Fbg Saint-Jacques  
75014 Paris  
Tél. 01 45 49 18 95  
www.atlas-citl.org

Auteur et traducteur de l'anglais et du français, Bernard Hoepffner vit actuellement dans la Drôme. Il a notamment traduit Mark Twain, Donn Pearce, Charles Dickens, Jorge Louis Borges ou Jerome Charyn.

## CITL - Un cloître ouvert sur le monde

CITL  
Espace Van Gogh  
13200 Arles  
Tél. 04 90 52 05 50  
www.collegedestraducteurs.org  
www.atlas-citl.org

Le Collège international des Traducteurs littéraires d'Arles (CITL) est un lieu d'observation privilégié des changements qui s'opèrent. Aux yeux de ses utilisateurs, il incarne souvent une échappée spatio-temporelle ; un espace mental où chacun avance à son rythme, où l'on peut travailler vite et se défaire d'un retard accumulé en s'isolant de son quotidien ; où l'on peut faire un pas de côté par rapport à une pratique professionnelle solitaire, en rencontrant d'autres traducteurs, en parlant français, en réfléchissant à ce que l'on fait, en découvrant des textes à traduire... Il est aussi, avec les formations qu'il propose, le lieu d'un approfondissement, d'une lenteur possible, lenteur qui après maturation conduit bien souvent à des compétences élargies, à une confiance nouvelle, et *in fine*, à des choix qui font gagner du temps. Il est un lieu du long terme.

Le CITL a ouvert ses portes dans le cloître de l'ancien Hôtel Dieu d'Arles, devenu l'Espace Van Gogh, en novembre 1989, à l'heure de la chute du mur de Berlin. Fréquenté à ses débuts par une majorité des traducteurs venus d'Europe centrale et orientale, il a petit à petit diversifié son public, jusqu'à accueillir aujourd'hui un quart de traducteurs français, une moitié de traducteurs européens et de plus en plus de traducteurs d'Asie et d'Amérique Latine. Depuis sa création il y a 26 ans, il fonctionne avec une équipe permanente modeste, progressivement passée de 1 à 6 personnes (dont deux à temps partiel) pour accomplir une tâche qui s'est complexifiée avec les ans.

## LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

### Les organismes Ressource

---

Géré par l'association ATLAS, qui organise les Assises de la traduction littéraire chaque année depuis 30 ans, le Collège en porte les missions: résidence, formation et rencontres littéraires sont les outils d'un soutien au travail des traducteurs. Parallèlement, le CITL entreprend de sensibiliser les publics (lecteurs, étudiants, lycéens) aux enjeux de la traduction, et même parfois à sa pratique (lors d'un concours de traduction ouvert aux lycéens de la région, par exemple). Il a également vocation à créer le lien entre tous ceux qui s'intéressent à la traduction : traducteurs, auteurs, éditeurs et libraires peuvent s'y côtoyer, échanger lors des Assises, lors de rencontres organisées au cours des formations, lors des soirées littéraires.

Le CITL participe à des réseaux internationaux, et joue en particulier un rôle central dans le Réseau européen des Centres internationaux de Traducteurs (RECIT). Il contribue incidemment au rayonnement culturel de la littérature et des sciences humaines françaises, certes en perte de vitesse par endroits, mais dont l'aura reste étonnamment vive dans certaines parties du monde. S'il a pu à ses origines prendre exemple sur le modèle du Collège des traducteurs de Straelen (premier collège de traducteurs de ce genre en Europe, fondé dix ans auparavant en Allemagne), c'est aujourd'hui lui qui est pris pour modèle.

Ce lieu rend aux traducteurs littéraires un service immense. Disposer d'un lieu où différents rythmes sont possibles est extrêmement fécond pour la pensée. Lieu de ressourcement, il pourrait aisément se contenter d'être un havre de paix à l'écart du monde, une sorte de retraite où il fait bon traduire. Mais le monde change si vite que se contenter de cela pourrait s'avérer fatal. Face à la raréfaction des financements publics et dans un environnement où la souffrance sociale est grande, une telle structure doit développer sa capacité à être comprise par la société. Son utilité sociale sera d'autant plus reconnue qu'elle sera partagée, avec les lecteurs, les éditeurs, avec tous ceux que la traduction littéraire – et au-delà le dialogue entre les cultures –, intéresse.

Venu du théâtre, Jörn Cambreleng a notamment traduit pour la scène Schiller, Wedekind, Gerhart Hauptmann, Elfriede Jelinek, Andreas Marber, R.W. Fassbinder, et Anja Hilling. Il est également traducteur de roman (Juli Zeh) et d'essais (Walter Benjamin). Il dirige le CITL depuis 2009.

Jörn Cambreleng, directeur du CITL

# LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

## Ressources techniques

---

### La Fabrique des Traducteurs

CITL  
Espace Van Gogh  
13200 Arles  
Tél. 04 90 52 05 50  
www.atlas-citl.org

Pour beaucoup de langues de plus faible diffusion que l'anglais, le métier de traducteur ne suscite plus de vocation. Dans de nombreux domaines linguistiques, un savoir-faire se perd et sa transmission est une nécessité. Ceux qui ont déjà reçu une formation universitaire peuvent avoir besoin d'une formation en prise avec le milieu professionnel.

Le Collège international des Traducteurs littéraires (CITL) d'Arles organise depuis 2010 un programme de professionnalisation à l'attention des traducteurs littéraires en début de parcours professionnel : *La Fabrique des Traducteurs*. L'intention est de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération qualifiée, familiarisée avec les réalités des métiers du livre, apte à faire passer les textes d'une littérature à l'autre.

Il s'agit d'une série d'ateliers de traduction, d'un format et d'une ambition inhabituels : chaque atelier de dix semaines permet aux participants de travailler avec des traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Le programme vise également à développer le réseau des traducteurs professionnels, en constituant un noyau de traducteurs d'une même génération, qui formeront à moyen terme un réseau international d'entraide et de compétences. Les participants sont porteurs d'un projet personnel de traduction à partir duquel ils sont évalués et choisis.

Un autre principe de ces ateliers est la réciprocité : trois traducteurs traduisent dans un sens et trois traducteurs dans l'autre sens, ils s'épaulent mutuellement et créent ainsi une sorte de tutorat horizontal, dans une situation de bilinguisme idéal où chacun bénéficie de l'apport d'un locuteur naturel.

Chaque atelier comporte également une série de rencontres avec des professionnels du livre (éditeurs, directeurs de collection, responsables de droits étrangers, représentants d'association de traducteurs, critiques littéraires ...).

Les textes traduits font l'objet d'une lecture publique préparée avec l'aide d'un metteur en scène. Chacun présente son travail au cours d'un bref "autoportrait en traducteur", en lit un extrait, et fait ainsi l'expérience de devoir formuler ses choix.

En trois ans et demi, la *Fabrique des Traducteurs* a permis la formation de plus de 70 traducteurs en début de carrière, avec l'appui d'autant de professionnels émérites, dans des domaines linguistiques très divers. Son programme, qui comportera en 2014 un atelier français/italien et un atelier français/chinois, s'élargit régulièrement vers de nouveaux horizons linguistiques (cette année le polonais).

Jörn Cambreleng, directeur du CITL



France Livre :  
*Le portail international du livre français*



FranceLivre  
BookFrance  
*Le portail international du livre français*

## Dina Mandour, une voix francophile en Egypte

22/04/2014

***Voix en arabe de Gilles Lipovetsky, la jeune traductrice de romans et d'essais français œuvre pour la diffusion de notre littérature au pays de pyramides. Portrait.***

A à peine 35 ans, Dina Mandour est l'une des jeunes traductrices en langue arabe qui monte. Née en Egypte, cette amoureuse du français décroche sa licence de lettres, langue et littérature françaises à l'Université de Tanta avec les honneurs, puis se tourne vers le Centre français de culture et de coopération du Caire pour perfectionner sa pratique. Après un passage au Conseil suprême de la culture et à la tête de la direction des ressources humaines de la Compagnie égyptienne des télécommunications, elle se consacre à la traduction. Dina Mandour a notamment traduit depuis 2011 des ouvrages de Gallimard, Plon et Robert Laffont.

« *J'ai fais mes premiers pas en traduction dans le cadre du Projet national de la traduction en Egypte, qui prévoyait à l'époque de publier des traductions réalisées par de jeunes traducteurs appuyés par des traducteurs confirmés, explique la jeune femme. J'ai présenté la traduction de La Petite Fadette, de George Sand, qui a obtenu un avis favorable* ». Après avoir traduit *Mémoires d'un âne*, de la Comtesse de Ségur, en 2009, elle est sélectionnée parmi des candidats de 18 pays arabes, pour participer à la Fabrique des traducteurs en 2011. Pendant trois mois, elle suivra des ateliers au Collège international des traducteurs littéraires d'Arles, à Marrakech et à Paris. Une expérience qui l'introduit dans la communauté des traducteurs en France et la pousse à adhérer à l'ATLF (l'Association des traducteurs littéraires de France).

Deux ans plus tard, Dina Mandour est sélectionnée parmi les trois meilleurs traducteurs de l'année pour le prix Rifaa El Tahtawy du Centre national de la traduction d'Egypte, pour la traduction de *La Troisième Femme*, de Gilles Lipovetsky, avant de décrocher une bourse de résidence à l'Ecla, en Aquitaine en 2013, pour travailler sur *l'Empire de l'éphémère*, toujours de Gilles Lipovetsky (Gallimard). Son travail sur le philosophe et sociologue français de la postmodernité la consacre comme l'une des jeunes traductrices en vogue dans les sciences humaines.

Depuis la jeune femme n'a pas perdu son temps. Elle a signé la traduction vers l'arabe du *Cri de la Mouette*, d'Emmanuelle Laborit (Robert Laffont), et travaille actuellement à la traduction pour le marché égyptien de *Les philosophes et l'amour*, de Marie Lemonnier et Aude Lancelin (Plon). En marge de son travail de traductrice, Dina Mandour collabore à divers magazines littéraires arabes où elle signe des articles sur la littérature française. Pour la jeune traductrice, cette dernière continue d'intéresser les éditeurs et le public égyptien : « *la littérature française reste proche du goût des lecteurs arabe et représente à leurs yeux une richesse littéraire* », estime-t-elle malgré une tendance de l'édition égyptienne à s'orienter plus vers l'Est et les littératures chinoise et coréenne.

Mylène Moulin

Fabienne Durand-Bogaert

## Ce que la génétique dit, la traduction le fait

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique exclu toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Fabienne Durand-Bogaert, « Ce que la génétique dit, la traduction le fait », *Genesis* [En ligne], 38 | 2014, mis en ligne le 12 juin 2014, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://genesis.revues.org/995>

Éditeur : Sigales

<http://genesis.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://genesis.revues.org/995>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

*La réflexion sur le traduire présente, par ailleurs, une particularité qui nous a semblé devoir être soulignée : c'est l'un des domaines – la musicologie en est un autre – dans lequel la plupart des chercheurs sont aussi des praticiens. Daria Sinichkina a participé, entre avril et juin 2012, à l'atelier franco-russe de traduction organisé par le CITL (Collège international des traducteurs littéraires d'Arles). Elle analyse ici la genèse de sa propre traduction d'un chapitre de L'Arabesque d'or (1925), le roman de Boris Zaitsev, montrant le passage qui s'effectue de l'altérité du texte étranger à son apprivoisement, du foisonnement et de l'éclatement des significations dans les brouillons à la patiente construction d'une cohérence traductive.*

## La traduction marathon du Journal de Maïdan

« Il fallait que je rattrape le temps, c'était une course contre la montre »

 Suivre @ActuaLitte

Le mardi 12 août 2014 à 14:57:55 - 0 commentaire

Témoignage en direct du soulèvement des Ukrainiens, le journal d'Andreï Kourkov couvre les événements de la place Maïdan du 21 novembre 2013 au 24 avril 2014. Destiné aux lecteurs européens, le livre a été traduit dans l'urgence par Paul Lequesne et fabriqué au jour le jour par l'équipe des éditions Liana Levi afin de paraître avant le 25 mai 2014, date des élections anticipées.



« Je ne pars pas. Je ne me dérobe pas à la réalité », telle est la position d'Andreï Kourkov qui, habitant à cinq cents mètres de la place Maïdan, suspend le 21 novembre 2013 l'écriture de son prochain roman pour rendre un témoignage au jour le jour de l'évolution du conflit en Ukraine. Le célèbre auteur du *Pinguin* destine d'emblée ce journal quotidien aux lecteurs européens. Le livre a ainsi été traduit en français, allemand, anglais, estonien, polonais et italien, mais ne paraîtra pas en Ukraine.

### En résidence à Arles pour traduire dans les meilleures conditions

En visite au salon du livre à Paris en mars dernier, accompagné de Paul Lequesne, traducteur de ses derniers romans, Andreï Kourkov confie son projet à l'éditrice Liana Levi, qui s'engage à ses côtés. La machine est lancée. « Le 5 avril, je recevais les premiers textes, le 24 avril, je livrais les dernières pages », raconte Paul Lequesne qui bénéficie pour cette traduction express d'une résidence au Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles, où il était déjà intervenu comme tuteur dans le cadre de [La fabrique des traducteurs](#). Par chance, une place est libre. « Jörn Cambreleng, le directeur du CITL, m'a dit « Viens tout de suite ! » et j'ai commencé la traduction dans le train ».

Le CITL, installé dans l'ancien Hôtel Dieu à Arles, propose toute l'année une dizaine de chambres à des traducteurs, pour une durée d'une semaine à trois mois, leur offrant les meilleures conditions de travail. Outre le calme et la bibliothèque ouverte 24h/24h, 7/7 jours, l'endroit est avant tout un lieu d'échange et la cuisine, l'espace privilégié des conversations. Durant ses vingt jours de résidence, Paul Lequesne adopte un rythme de travail intense. Il traduit de 9h à 4h du matin, avec des pauses, notamment les dîners toujours propices à de fructueux échanges professionnels.

Il apprendra notamment à un collègue brésilien qu'il est « impossible de traduire Zola en mangeant des surgelés », ce qui n'est pas le moindre des conseils de traduction... Mais c'est surtout par mail avec Valéry Kislov, traducteur du français vers le russe, que Paul Lequesne échange sur le *Journal de Maïdan*. Au rythme de quinze pages par jour, il parvient à tenir les délais, avec de nuits très courtes en fin de parcours et « l'habituelle petite dépression post partem ».

### Un livre fabriqué au jour le jour

Parallèlement, au sein de la petite équipe de la maison d'édition Liana Levi, Sandrine Thévenet, Sylvie Mouchès et Lola Nicolle fabriquent le livre au fur et à mesure qu'elles reçoivent les textes. La principale difficulté rencontrée par le traducteur - outre le rythme soutenu - consiste à ne pas adopter « une langue trop littéraire, même si l'écriture de Andreï reste celle d'un écrivain », et à vérifier constamment le fil de l'actualité. « J'allais voir sur les sites russes pour reconstituer certains événements, pour être le plus précis possible. Je faisais beaucoup de recherches sur la translittération des noms, vérifiais les termes déjà apparus dans la presse française, etc. » La traduction en allemand se déroule durant la même période, mais « je n'ai pas eu le temps d'échanger avec mon homologue » et celle en anglais, qui vient juste de paraître, a été traduite à partir de la version française, avec l'accord de l'auteur...

### Ateliers de traduction pour le public durant les Assises

Entre temps, Paul Lequesne a repris sa traduction interrompue de *La ville noire*, le prochain épisode des aventures de Fandorine de Boris Akounine, et sera de retour en novembre à Arles pour les Assises de la traduction. Il y animera, en marge des rencontres professionnelles, un atelier pour initier le public aux plaisirs de la traduction, quel que soit le rythme.



ENCRES FRAÎCHES / TINTA FRESCA : ATELIER FRANÇAIS//ESPAGNOL  
DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS

**16 janvier** : Collège international des traducteurs littéraires, Arles

**24 janvier** : dans le cadre du Festival Lumières d'ailleurs, au Musée des moulages, Lyon



Vidéo de la lecture disponible en ligne :  
<http://www.atlas-citl.org/encres-fraichestinta-fresca-a-revoir/>



Journal *La Provence*



# Programme

● Conférences et tables rondes ● Lectures ● Atelier et Causeries

## VENDREDI 24 JANVIER

### Matin

09 : 30	Causerie : L'interculturel à Lyon 2 et le programme Minerve	●
10 : 15	Causerie : Rencontre avec les étudiants du Master 2 Pro TLEC	●
11 : 00 – 12 : 30	« La place de l'Autre dans un monde globalisé : nouvelles générations, nouvelles problématiques »	●

### Après-midi

14 : 00 – 15 : 00	« Jeunesse multiculturelle : avoir de l'Autre en soi »	●
15 : 00 – 16 : 00	« Encres Fraîches », avec la participation de la Fabrique des traducteurs 2013	●
16 : 00 – 18 : 00	Atelier de traduction littéraire : voix de l'espace méditerranéen (espagnol, portugais, italien, arabe)	●
18 : 00 – 19 : 00	« Viens boire mes paroles » : l'association des Métisseurs de Mots présente « Les illuminations de Bacchus ». Dégustation de vins du Monde accompagnés de textes étrangers en bilingue.	●





Publié (<http://ifverso.fr>)

[Accueil](#) > [Comment j'ai traduit Annie Ernaux en espagnol](#)

## Comment j'ai traduit Annie Ernaux en espagnol



Date de publication : 17/03/2014

Par Sol Gil

### Petite histoire d'un pourquoi

Le premier jour du séminaire de mon ancien directeur de recherche sur la littérature française de l'extrême contemporain, à Paris-III, Bruno Blanckeman donne une liste d'une dizaine d'auteurs à lire. Le titre *Journal du dehors* se détache pour moi des autres : il renvoie à l'écriture que j'avais entreprise cette année-là à Paris, transcription détaillée du vécu de scènes, dialogues, lieux, contre l'oubli. De retour à Buenos Aires, j'entrepris comme chercheuse un travail de « divulgation » de l'œuvre de cet auteure très peu connue en Argentine. Mon principal objectif était de la traduire pour la faire découvrir. Peu après, je rencontre une jeune Parisienne qui montait un projet éditorial entre la France et l'Argentine – Milena Paris – au sein des éditions indépendantes [Milena Caserola](#) [2]. On décide ensemble de créer la collection *extrêmeCONTEMPORÁNEO* pour traduire des auteurs français actuels, avec l'intention d'offrir des traductions de qualité vers l'espagnol *rioplatense* (les auteurs « arrivent » très souvent d'Espagne et parfois ces livres sont épuisés, comme ceux d'Ernaux). Avec *Journal du dehors* et *La vie extérieure* (réunis dans un seul volume), je suis retenue pour le programme « [La Fabrique des Traducteurs](#) [3] » du CCTL à Arles. Une expérience collective de traduction, des tuteurs nous accompagnent, nous guident, une véritable communauté utopique...

### Traduire de l'ethnotexte : une sorte de blancheur dans l'écriture

Ces deux livres sont écrits dans une langue simple, transparente, « plate », comme dirait l'auteur. Cela m'a permis, dans un premier temps, de faire un passage automatique, littéral, rapide, presque une traduction simultanée à la lecture. Par ce rythme fluide et ininterrompu de traduction, le texte entraînait rapidement *en moi* pour ressortir dans une langue qui donnait à lire un espagnol correct mais auquel manquait la *voix*, si singulière. Plus que la langue, c'était une poétique ou un rythme dont il fallait tenir compte, alors, comme un guide spirituel, je me suis rapprochée de l'idée d'une « poétique du traduire » chère à Henri Meschonnic. Par la « banalité » de son écriture, il fallait paradoxalement traiter chaque fragment comme un précieux poème. Mais ensuite il fallait que j'articule l'ensemble, par la continuité et la permanence de la *voix*. Cette voix est, en partie, celle du sous-texte – l'ethnotexte – et d'un style particulier que je nommerai, dans le sillage de Roland Barthes, la *notatio*. Cette notation simple devient subrepticement chez Ernaux une arme ironique et critique des temps modernes, de la Ville Nouvelle, Cergy-Pontoise. Ce ton, je voulais à tout prix le garder. À la première lecture, l'espagnol rendait son discours plus sérieux, intellectuel, parfois même théorique, trahissant un certain « humour de la distance ». Cette blancheur de l'écriture, naturelle en français, ne paraissait pas convenir à l'espagnol. Pour faire honneur au texte, je devais, en somme, faire le contraire : le remplir, le densifier. Comme un animal mort auquel il faut donner l'apparence d'un être vivant, l'espagnol demandait, paradoxalement, à être embaumé, farci (oui, l'image n'est pas très poétique) pour arriver à cet état de langue blanche, corps vidé de couleurs. Bref, pour trouver ce rythme de la voix, j'ai dû comprendre que je devais moi-même en créer une toute nouvelle, et qui n'était pas la sienne, mais devenait *comme* la sienne si je prenais en compte les outils propres à l'espagnol. Ma conclusion, au moins pour ce texte : le français a le pouvoir de se condenser, l'espagnol exige la narration. Cela voulait dire tout simplement : écrire. Je devais créer mon style, me mettant dans une position peu confortable dont j'ai pu me libérer en acceptant que traduire et écrire sont, peut-être, une même chose. En fin de compte, l'écriture n'est-elle pas une traduction ? Traduction linguistique d'une perception, d'une pensée, d'une image qu'on cherche à réifier en mots ?

Le rythme tranchant (ce n'est pas par hasard qu'Ernaux a parlé de son écriture comme d'un couteau) venait en français de la nominalisation, des infinitifs, des participes présents, de l'absence de déterminants, de la juxtaposition, tous bien sûr existant en espagnol mais qui, réunis, conféraient au texte une teinte trop obscure pour une écriture blanche... Alors je me suis mise à conjuguer les verbes, à ajouter des déterminants, à remplacer des noms par des actions, à couper la juxtaposition.

### L'invitation au grand bal

Je pourrais dire que traduire ce livre a été comme d'être invitée à un grand bal où plusieurs mouvements se succèdent. Quand j'ai compris que ces modifications, comme des mouvements, me faisaient danser et faisaient danser le texte, j'ai accepté l'invitation. D'abord je boitais, me coinçais, faisais des pas maladroits, pour enfin me sentir bouger, aimantée au rythme des airs...

### Samba d'un autre ordre

Au début, je ne me rendais pas compte combien l'altération de l'ordre des syntagmes ou des mots dans la phrase pouvait conférer du rythme au texte espagnol, car les phrases étaient simples et pouvaient parfaitement conserver l'ordre du français. Mais j'ai vu qu'il fallait bouger, traiter les mots comme les petites pièces d'un énorme puzzle, petits mouvements microscopiques d'essai, des petits pas style samba... Modifications imperceptibles mais cruciales puisque finalement, dans ce style épuré, chaque mot est chargé d'un poids énorme.

### Ponctuation swing

Ernaux fait un usage libre de la ponctuation. Les virgules donnent le rythme au texte, l'accélérent, créant une pensée continue qui ne s'arrête pas au fragment. Alors qu'en espagnol, leur présence massive ne faisait qu'arrêter ce flux : j'ai enlevé beaucoup de virgules mais j'en ai remis ailleurs, j'ai ajouté des deux-points ou j'ai coupé encore la phrase en deux (pour restituer ainsi la force d'attaque à la fin d'une phrase ou d'un fragment.) J'ai essayé de créer un autre système de juxtaposition – d'autres accents et synopes qui ralentissaient ou précipitaient le rythme, selon la cadence ou la prosodie propre à ma langue. Faire exactement le contraire du français pour se rapprocher de l'espagnol...

### Milonga pronominale

Le recours au pronom « on » fonctionne dans ce texte comme le sujet à la fois personnel et impersonnel de l'ethnotexte. Je pense que la traduction de ce pronom a été un des plus grands défis puisque, presque à chaque fois, je pouvais faire un choix parmi un grand éventail de pronoms espagnols : *se*, *uno*, *nosotros*, *ellos* et même *yo*. Mais aucun ne possède cette neutralité pronominale (ou devrais-je dire encore blancheur ?) qui va de pair avec son intention d'une écriture *transpersonnelle*, son *autosociobiographie* : elle dans les autres, les autres en elle, ce mélange de vies *so far so close* qui se côtoient dans la foule d'anonymes des espaces communs – bref, le « on » est la ville. Le « on » peut être aussi pensé comme la substance même de son « écriture photographique » : un photographe produisant des clichés (chaque fragment) participe bien à la fois dans le choix de l'image, du cadrage, de l'intensité des couleurs, mais comme une présence invisible.

### Valse de verbes

Emploi régulier de verbes à l'infinitif, de participes présents, voire manque absolu de verbes. À plusieurs reprises, l'espagnol – qui fonctionne comme une langue plus « personnelle » ou qui a moins de chance de reproduire des actions impersonnelles – exigeait de conjuguer des infinitifs ou d'en ajouter quelques-uns, de remplacer les participes par des verbes conjugués ou encore de remplacer les substantifs par des infinitifs...

### Quelle place pour une seule variété de l'espagnol (Argentine) ?

Dès le commencement, j'ai pris la décision de faire une traduction vers l'espagnol d'Argentine, ce qui se justifiait par ailleurs en raison d'une question de droits valables pour ce pays et le reste de l'Amérique latine. Mais tout de suite, des paradoxes : Word souligne les argentinismes comme des erreurs de langue que je ne peux ressentir – par ce rouge vif qui inonde soudain le texte – comme un « mauvais » choix. Puis je me suis rendu compte que je choisisais inconsciemment des mots espagnols parce que plus « littéraires » (*reparar* au lieu d'*arreglar*, par exemple). Je me suis finalement dit que je devais me laisser porter par ma propre langue d'Argentine, ce qui m'a libérée de nombreux doutes et a rendu étonnamment plus naturelle la traduction. J'ai fini par oser les mots du quotidien argentin : *colectivo* (bus), *subte* (métro) ou *changuito* (caddie), alors qu'au début je craignais une traduction « trop » argentine, que cela donne l'effet non pas de banlieue mais de *conurbano bonaerense*. En revanche, j'ai voulu conserver en langue originale « RER » ou « banlieue » – que j'ai pu expliquer dans l'unique note en bas de page dans l'avant-propos de l'auteur. J'avais envie que cette réalité culturelle reste intacte. Nouveau paradoxe : respecter, dans une voix argentine, la réalité française.

### Réelle rencontre du réel : retrouver les lieux

Ces journaux sont avant tout des livres topographiques, et même photographiques. Pour mieux connaître cette réalité et mieux me situer dans son espace et ses multiples déplacements, je me suis rendue au *vrai* Cergy. J'ai pu voir de mes propres yeux ces « rues pavillonnaires », ces « maisons *clean* », que je ne pouvais traduire autrement qu'à l'aide de périphrases, puisque inexistantes dans le contexte urbanistique des villes latino-américaines. Cette expérience de traduire une réalité devait me conduire à cette réalité dans laquelle je me suis plongée grâce à la meilleure guide touristique : l'auteure elle-même. Avec grande émotion, j'ai vécu des scènes très proches de celles du livre, qui s'écrivaient dans ma tête en espagnol, imitant le style d'Ernaux. Instants où l'écriture rejoignait le réel et où le réel rejoignait l'écriture...

### Pour aller plus loin :

– [La maison d'édition Milena Caserola](#) [2]

– [Volume Quarto des œuvres d'Annie Ernaux](#) [4]

– [Journal du dehors](#) [5]

– [La Vie extérieure](#) [6]

Propulsé par [Drupal](#)



Publié (<http://ifverso.fr>)

[Accueil](#) > Comment j'ai traduit Washington Cucurto en français

## Comment j'ai traduit Washington Cucurto en français



Date de publication : 17/03/2014

Par Geneviève Adrienne Orssaud

*Washington Cucurto* <sup>[2]</sup> (nom de plume de Santiago Vega) est un jeune écrivain argentin. Autodidacte, il a commencé par la poésie. Il est métis, appartient à la classe ouvrière et ses narrations se déroulent dans les milieux populaires, ce qui lui confère une place unique au sein de la littérature contemporaine argentine, tout en le situant dans la parfaite lignée d'auteurs tels que Arlt, Copi ou Perlongher.

Il est également reconnu en tant qu'éditeur d'*Eloisa Cartonera* <sup>[3]</sup>, la première maison d'édition « cartonnière », dont les livres, imprimés à la main et aux couvertures en carton, sont fabriqués par les cartoneros. Ces derniers, en très grand nombre depuis la crise économique de 2001, travaillent la nuit pour récupérer et trier les déchets dans la rue, afin de vendre les matières réutilisables aux usines de recyclage.

Quelques éléments font de cette traduction une traduction très particulière pour moi.

Tout d'abord c'est ma première traduction de roman. Avant ça j'avais eu affaire à des poèmes du même auteur, le recueil *Zelarayán*, publié par la Guêpe Cartonnière, très drôles à traduire (il faut dire que les écrits de cet auteur, à force d'être « intraduisibles », j'y reviendrai, donnent une grande sensation de liberté au traducteur, dont il faut évidemment se méfier). Et, encore avant, à des pièces de théâtre, pour lesquelles j'avais fait très attention à la contrainte de la lecture à voix haute, ayant entendu que les metteurs en scène étaient souvent obligés de modifier des phrases franchement casse-langue pour les comédiens. Et des nouvelles. Donc, « mon » premier roman, ce qui me faisait peur parce que, faisant aussi de la recherche en littérature, je savais à quel point des fils invisibles peuvent se tendre à travers le récit, donnant son sens au texte, comme de subliminaux récits sous-jacents. Heureusement, ce roman-là, je l'ai étudié à plusieurs reprises, et je me disais que ça m'aiderait probablement.

Un autre point à souligner : cette traduction s'est faite en résidence, dans le cadre de la Fabrique des Traducteurs au [CITL](#) <sup>[4]</sup> en Arles, où de jeunes traducteurs sont accompagnés, soutenus, aidés dans leur tâche par des traducteurs expérimentés, chevronnés, comme on disait.

Et enfin : j'ai dû traduire assez vite, en tout cas beaucoup plus que ce que je m'étais imaginé (j'aimais à dire que je ne pourrais faire cette traduction qu'en trois ou quatre mois, ce qui a été loin d'être le cas). Je dis « traduire » vite, mais le temps de la lecture a été conservé.

Voilà, j'ai traduit *Las aventuras del Sr. Maíz* vite, entourée, et tremblante.

J'ai découvert que traduire vite, dans ce cas précis, était une bonne chose. Il se trouve que ce texte est un flux tendu de paroles, où le lecteur accroche parfois, mais il ne faut surtout pas avoir l'impression que c'est à cause du narrateur qui dégoise à toute blinde. J'ai cessé de penser aux fils invisibles, et de ce fait me suis soumise aux images subliminales, et les petites clés pour pénétrer le sous-texte me sont apparues comme de petits phares dans mon travail parfois étourdissant. Ce rythme de travail m'a aidée aussi à conserver l'oralité du texte, pas seulement en ce qui concerne le débit, mais aussi le langage argotico-lunfardo-poético-néologisé. Voilà pour l'intraduisible : comment reproduire en français ce mélange d'argot d'immigrés (des Dominicains), de vieil argot argentin (le *lunfardo* <sup>[5]</sup> du tango), d'argot argentin actuel que, par chance, je connais bien, mâtiné des trouvailles du poète Cucurto ? Comment reproduire les mots sectionnés, les syntaxes raccourcies, l'espagnol académique moqué ?

J'ai choisi de transposer les entorses qui pouvaient être faites à l'espagnol par celles qui pouvaient être faites au français, de penser à ce qui pourrait séduire un écrivain dans la langue française. De fonctionner par passages pour ce qui est du style, comme l'auteur le fait : tel paragraphe écrit dans un argot actuel mais neutre, tel autre dans un langage poétique, et encore celui-ci dans une franche oralité. C'est-à-dire pas mot à mot, ni parfois même phrase à phrase, mais paragraphe à paragraphe. (Que mes trois formidables tritices vous servent de garantie que je n'ai pas réinventé le texte !)

Trois grandes difficultés

Trois points ont été assez délicats :

– Le **rythme** du texte d'abord. Le français est toujours plus construit que l'espagnol, même dans son usage

oral... Et mélanger le poétique à l'argot donne malgré tout un texte poétique en français. Or, le roman de Cucurto se lit en accélérant sans cesse, en trébuchant parfois, et en s'emballant à nouveau. J'ai donc décidé de mettre le moins de virgules possible (il en met peu lui aussi d'ailleurs), de ne mettre que les virgules absolument obligatoires à la compréhension. Au lecteur de lire à voix haute dans sa tête, de tâtonner parfois pour trouver le sens, et de voir sa lecture s'emballer à nouveau. Je crois que ça marche. Et j'ai constaté avec plaisir qu'il arrivait à Queneau d'utiliser le même procédé (Queneau que j'ai relu pour m'aider à me défaire de la trop parfaite syntaxe du français).

– **L'argot**... Évidemment, trouver le ton juste qui renvoie aux mêmes réalités est une vraie difficulté. Heureusement, on peut faire confiance au texte et à tout ce qui le compose (descriptions, contexte, personnages) pour que la réalité évoquée puisse apparaître dans une autre langue, avec un autre argot. Parce qu'il n'existe pas, bien sûr, d'argot dominicain en français, et il était hors de question de traduire cet argot d'immigrés par un autre argot d'immigrés. Les réparties de personnages dominicains sont donc soulignées par un usage distinct de la langue, les Dominicains parlant un espagnol plus correct que les autres personnages. Mais la plus grande gageure a été de respecter le sens du texte là où les usages argotiques du français compliquaient la tâche. En effet, on croise dans ce texte beaucoup de prostituées, et il y a quelques scènes érotiques assez crues. Le narrateur aime le sexe. Pourtant, il a toujours de la tendresse et beaucoup de respect pour ces femmes que la vie a jetées sur un trottoir. Or le français, ai-je découvert grâce à cette traduction, est plutôt misogyne. « Putain ! Bordel ! » jure-t-on ; « des conneries, des saloperies », dit-on pour caractériser des choses méprisables ou sans importance. Des mots très courants mais que j'ai dû m'interdire d'utiliser dans un roman riche en interjections et jurons... je suis allée jusqu'à utiliser « diantre » et « diable » dans un passage qui, heureusement, le supportait très bien, puisqu'il se moquait de l'espagnol académique. Cet exercice d'oscillation entre la traduction littérale (du sens des mots) et littéraire (du sens du roman) est passionnant.

Dans ce cadre, deux petits mots m'ont demandé un peu d'imagination : « *picho* » et « *moco* », des mots que le lecteur argentin ne comprend pas, détournés par Cucurto de leur champ lexical d'origine (celui de la verge dans des pays caribéens) pour en faire des interjections. Je n'ai pas trouvé d'interjections qui me conviennent en français, et je me suis dit que le lecteur ne les comprenant pas, je pouvais aller chercher ailleurs. J'ai donc cherché dans les langues africaines des régions du continent dont ont été arrachés les esclaves aïeux des Dominicains, pour traduire « *picho* » par « *ékporo* » et « *moco* » par « *kooy* », deux mots pour le sexe masculin en efik et en wolof respectivement, qui fonctionnent bien comme interjections.

– Enfin, un **passage** m'a beaucoup fait réfléchir : « *Salía del supermercado en donde trabajaba reponiendo, ba, ba, bolcando papas, así con blarga, porque bolcar bolsas de papas no es para cualquiera, no es para vesmenores* » etc. Ici, Cucurto joue sur la prononciation des habitants de Buenos Aires qui prononcent indifféremment les *v* et les *b* comme des *b*, modifiant parfois l'orthographe des mots, comme il le fait dans ce passage en écrivant « *volcar* » (renverser) avec un *b*. Après avoir beaucoup hésité entre plusieurs options insatisfaisantes qui se concentraient toutes sur le verbe comme dans l'original *volcar/bolcar*, j'ai décidé de me laisser guider par la lettre *h*, qui pouvait poser en français le même genre de problèmes que ceux posés par le *v* en espagnol et de remplacer les patates par des zariots, en plus d'utiliser le verbe hisser, ce qui m'a permis de filer le procédé sémantique dans tout le paragraphe, avec l'élimination de *e*, « *quand tu l'hissses* » et les liaisons marquées, « *les zoignons* ».

Maintenant que j'ai fini cette traduction et qu'elle a été relue par mes tuteurs, je me rends compte des difficultés qu'elle posait. Mais je dois dire que je ne les ai pas senties pendant le travail. Je les ai traitées une par une, à mesure qu'elles se présentaient, et dans le rythme et les couleurs du texte de Cucurto. Voilà finalement l'aide qui m'a été la plus précieuse. À chaque doute, il a toujours été aisé de trancher : en faveur de la musique.

*Las aventuras del Sr. Maíz* paraîtra en 2014 chez [Le Nouvel Attila](#) <sup>[6]</sup>.

Propulsé par [Drupal](#)

**Du 31 mars au 2 juin 2014 :** formation au CITL

**29 mai :** lecture publique *Encres fraîches//Inchiostro Fresco* (Casa delle traduzioni, Rome)

**2 juin :** lecture publique *Encres fraîches* (Maison de la Poésie, Paris)



## Fabrique européenne des traducteurs : regards croisés France-Italie

Lecture publique, *Encres fraîches//Inchiostro Fresco*, Le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)

Suivre @ActuaLitté

Le vendredi 16 mai 2014 à 14:38:47 - 0 commentaire

Depuis 2010, le Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles (CITL) a réalisé des ateliers bilingues de traduction français // russe, français // chinois, français // arabe, français // espagnol, français // portugais, français // turc, français // serbo-croate, français // néerlandais, français // japonais.



En partenariat avec le Collège des Traducteurs de Looren (Suisse) et celui de Rome, un nouvel atelier de traduction, français // italien, aura lieu du 1er avril au 2 juin dans le cadre du programme européen de la Fabrique européenne des traducteurs. Cet atelier se déroulera durant 9 semaines, au Collège de traducteurs de Looren (Wemetschausen, Suisse) et au Collège International des Traducteurs Littéraires (Arles, France). Il sera ensuite présenté à Rome, puis à Paris le lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie, sous la forme d'une lecture publique : *Encres fraîches//Inchiostro Fresco*.

Les jeunes traducteurs seront accompagnés dans leurs projets par des traducteurs émérites : Maria Baiocchi, Maurizia Balmelli, Lise Chapuis, Yamina Melaouah, Vincent Raynaud, Dominique Vittoz.

Les textes qu'ils ont choisis sont :

*Madre piccola*, de Cristina Al Farah (éd. Frassinelli) traduit par Brune SEBAN,  
*Il Lago dei sogni*, de Salvatore Niffoi (éd. Adelphi) traduit par Florence COURRIOL,  
*L'Imperio*, de Federico de Roberto (éd. BUR Rizzoli) traduit par Claire PÉLISSIER,  
*L'Entracte*, d'Hélène Lenoir (éd. Minuit) traduit par Francesca BONONI,  
*Carthage, encore ; Les Serviteurs ; Hollywood*, pièces de Jean-Luc Lagarce (éd. Les Solitaires intempestifs) traduites par Daniela DE LORENZO,  
*Max*, de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) traduit par Giulia PALMIERI.

En 4 ans, 78 jeunes ont bénéficié du programme de la Fabrique des Traducteurs qui leur permet de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Plus de 60 % d'entre eux ont publié au moins une traduction à l'issue de leur atelier. Au final, 45 professionnels du livre sont également intervenus dans la Fabrique, 76 traducteurs expérimentés ont encadré les travaux, et... 600 personnes ont assisté aux «Encres fraîches» !

Rendez-vous le 2 juin à la Maison de la Poésie pour une ultime rencontre du programme européen, avant un nouveau départ pour la Chine !

## Six jeunes traductrices en travail à la Maison de la Poésie

La Fabrique européenne des traducteurs propose une lecture de textes par leurs traductrices.

 Suivre @ActuaLitté

Le vendredi 30 mai 2014 à 15:00:23 - 0 commentaire

Les trois binômes de traductrices françaises et italiennes ont suivi un atelier au Collège International de Traduction Littéraire (CITL) d'Arles et à celui de Looren en Suisse. Leurs lectures sont mises en voix par Carlotta Viscovo et suivies d'une rencontre avec la romancière Hélène Lenoir et sa traductrice Francesca Bononi.



« À chaque lecture publique, je me rends compte de l'intérêt soulevé par le travail du traducteur. L'intérêt du public ne se limite pas au plaisir de la découverte du texte littéraire né de la traduction, mais porte aussi sur le parcours des traducteurs, le métier, la pratique et la question de savoir comment ça marche », explique Jörn Cambreleng, directeur du CITL d'Arles depuis 2009, lequel souhaite développer ce genre de manifestations en direction d'un public le plus large possible.

Les six traductrices rassemblées à la Maison de la poésie viennent d'achever une résidence de neuf semaines au CITL d'Arles et au collège de traducteurs de Looren en Suisse, membre partenaire du réseau de la Fabrique européenne des traducteurs avec les Pays-Bas, le Maroc, la Turquie et la Suède. Chacune a choisi l'œuvre et l'auteur qu'elles souhaitaient traduire et a été accompagnée par des tuteurs expérimentés selon le même modèle que les ateliers de traduction menés par le CITL depuis 2010. Le travail est réalisé en binôme, « dans une situation de bilinguisme idéal » selon Jörn Cambreleng, mais les couples franco-italiens ainsi formés peuvent évoluer au cours de la formation. « Il y a de l'échangisme », s'amuse Yvan Amar qui le recevait dans son émission [La danse des mots](#) sur RFI mercredi dernier.

### Échanger et enrichir sa pratique

Échange d'idées, partage de sa culture, réflexion sur le métier, les ateliers permettent aux traducteurs de sortir de leur isolement et d'enrichir leur pratique par le regard de leurs collègues. Les textes proposés par les traductrices françaises sont *Madre piccola* de Cristina Ali Farah (Éd. Frassinelli) traduit, présenté et lu par Brune Seban. *Il Lago dei sogni* de Salvatore Niffoi (Éd. Adelphi) par Florence Courriol et *L'Imperio* de Federico De Roberto (Éd. Rizzoli) par Claire Pellissier. De leur côté, les traductrices italiennes ont choisi *L'Entracte* de Hélène Lenoir (Éd. Minuit) par Francesca Bononi. *Carthage, encore* - *Les Serviteurs* - *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce (Éd. Les Solitaires intempestifs) par Daniela De Lorenzo. *Max*, de Sarah Cohen-Scaïi (Gallimard) par Giulia Palmieri.

Chacune a travaillé avec la comédienne italienne Carlotta Viscovo pour la lecture à voix haute qui sera suivie d'une rencontre entre Hélène Lenoir, auteur de plusieurs livres édités aux Éditions de Minuit, elle-même germaniste, et sa traductrice Francesca Bononi. Les tuteurs - Maria Baiocchi, Maurizia Balmelli, Lise Chapuis, Yamina Melaouah, Vincent Raynaud, Dominique Vittoz - intervenaient eux aussi en binôme.

Un journal de bord tenu par les intervenants et les participants sous forme de [blog](#) retrace ces neuf semaines de gestation. On peut y lire les étonnements, les découvertes au jour le jour des apprenties traductrices et leurs questionnements « Pourquoi n'existe-t-il pas de verbe pour strisciare en français ? », « comment on fait, à qui on propose, en serais-je capable ? », s'interroge Brune Seban pour livrer un peu plus loin « j'avais une vision un peu mystique de la traduction, je me disais que quelqu'un d'autre allait le faire mieux que moi. Maintenant je pense que pour bien traduire il faut surtout être passionné par ce qu'on traduit... et beaucoup bosser. Or aucun autre Français ne peut aimer Zerocalcare autant que moi, c'est évident ! ».

### Prendre confiance en soi, aller de l'avant

LUN. 2  
JUN  
20H

de la  
**maison** poésie  
scène littéraire



## La Fabrique européenne des traducteurs

Encres fraîches de l'atelier français/italien

Mise en voix - **Carlotta Viscovo**

Lectures suivies d'une rencontre avec **Hélène Lenoir**  
en dialogue avec sa traductrice

Maison de la Poésie - Scène littéraire  
Passage Molière  
157, rue Saint-Martin - 75003 Paris  
Métro Rambuteau - RER Les halles



### Radio **France Culture**

Jörn Cambreleng, directeur, interviewé dans l'émission **La Dispute**

Ce soir, nous passerons un coup de fil à **Jörn Cambreleng** directeur du Collège international des traducteurs littéraires d'Arles et créateur de la **Fabrique européenne des traducteurs**. Le dernier atelier de traduction du programme portait sur les traductions françaises et italiennes, une lecture publique bilan sera présentée le 2 juin à 20h à la Maison de la poésie à Paris. Intitulée Encres fraîches, la lecture publique vous permettra de découvrir les textes sur lesquels ont travaillé les traducteurs pendant 9 mois.

Retrouvez également la revue de presse culturelle quotidienne d'**Antoine Guillot**

ainsi que le choix de notre invitée de la semaine, **Claire Lasne-Darcuelli** :

france inter • france info • france bleu • france culture • france musique • fip • Le mouv'

france culture direct (ré)écouter la sélection ma radio vidéos aide

54:58 59:37

**LA DISPUTE** par Arnaud Laporte du lundi au vendredi de 21h à 22h  
**Littérature : Gerald Durrell & Nathalie Quintane**  
Ce soir, la Dispute se plonge dans la littérature avec nos critiques Etienne de Montéty (Le Figaro) et Ariel Wizman (Canal +). No ...  
détail >

partager  
ajouter  
podcast  
exporter

« Lundi 2 juin » Date **MATINÉE** | APRÈS - MIDI | SOIRÉE | NUIT

En ligne (à la 51min18s) : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-litterature-gerald-durrell-nathalie-quintane-2014-05-30>

Radio **RFi**

Jörn Cambreleng, directeur, interviewé dans l'émission *La Danse des mots*



**LES VOIX DU MONDE**

▶ Direct Monde   ▶ Direct Afrique   ▶ Journaux ▾  
▶ Musique



**ACCUEIL** AFRIQUE MONDE   ▶ **À L'ÉCOUTE** Journal   ▾ SCIENCES TE

**DANSE DES MOTS** Podcast | Télécharger cette édition

Diffusé le jeudi 29 mai 2014

## La Fabrique européenne des traducteurs

Yvan Amar





droits réservés la Fabrique européennes des traducteurs

**Le Collège International des Traducteurs Littéraires met en place, depuis quatre ans, des ateliers de traductions bilingues (deux traducteurs de langue différente travaillant sur le même texte), avec des partenariats en Europe et ailleurs.**

**Un dernier atelier du programme européen de la Fabrique, atelier français/italien, a débuté le 1er avril 2014 pour se terminer par une lecture publique des traductions, le 2 juin 2014, à 20h à la Maison de la Poésie (Paris).**

**Invité : Jörn Cambreleng, directeur du Collège International des Traducteurs Littéraires.**

En ligne : <http://www.rfi.fr/emission/20140529-fabrique-europeenne-traducteurs-jorn-cambreleng-college-international/>



# Jörn Cambreleng, pour La Fabrique européenne des traducteurs.

Par Julia Castiglione  
le Jeudi 22 Mai 2014

LA/FABRIQUE EUROPÉENNE  
DES/TRADUCTEURS  
EUROPÄISCHE /  
ÜBERSETZERSCHMIEDE  
AVRUPA /  
ÇEVIRMENLER FABRIKASI  
ΕΥΡΩΠΑΪΚΟ /  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙ ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΩΝ  
DE EUROPESE /  
VERTALERSFABRIEK

المصنع الأوروبي للمترجمين

La Fabrique européenne des traducteurs, orchestrée depuis Arles par le Collège International des Traducteurs Littéraires que dirige Jörn Cambreleng, met en place depuis quatre ans des ateliers de traductions bilingues (deux traducteurs de langue différente travaillant sur le même texte), avec des partenariats en Europe et ailleurs. C'est pour le Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles le moment de dresser un bilan après quatre années d'ateliers bilingues, afin de parler de cette expérience et de la faire partager.

### Quel bilan pourriez-vous dresser de ces quatre années d'atelier de traduction ?

Quelques chiffres : depuis 2010, 14 programmes de dix semaines ont permis de former 84 participants depuis et vers le russe, le serbe et le croate, le turc, le chinois, le japonais, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'arabe, le néerlandais. Dans les mois à venir, nous réaliserons des ateliers avec le polonais et le coréen. Une étude sur le devenir des participants a montré que plus de 70 % des traducteurs formés ont publié au moins une traduction depuis leur participation aux ateliers de la Fabrique des traducteurs.

Mais au-delà de ce bilan quantitatif et de ces résultats tangibles, l'ambition de ce programme porte sur le long terme. Le but est aussi de donner à ces traducteurs en début de parcours une expérience de compagnonnage sur laquelle s'appuyer. Nous vivons une période où, partout dans le monde, les conditions d'exercice du métier de la traduction littéraire, là où elles existaient, se précarisent, voire disparaissent, sous le double effet du bouleversement de l'économie du livre et de la crise économique. Il nous a paru important d'apporter un soutien

ciblé à ceux qui veulent s'y consacrer, au moins partiellement, mais sur le long terme. L'idée est d'affermir les quelques vocations existantes, en organisant une transmission entre les générations, avec un accompagnement intensif.

### Qu'est ce qui a guidé le choix des textes qui seront présentés le 2 juin à la Maison de la Poésie ?

Traduire, faire passer un texte d'une littérature à une autre, c'est opérer une série de choix, des plus anecdotiques aux plus fondamentaux. C'est pourquoi nous proposons aux participants de choisir leur texte eux-mêmes, d'être porteur de leur projet, quand bien même cela ne refléterait pas la réalité professionnelle à laquelle ils pourraient être confrontés plus tard (tout dépend, en fait, du domaine linguistique). Ce choix de leur part est aussi pour nous un critère de sélection, il nous permet de rencontrer des personnalités qui ont fait un bout de chemin vers l'affirmation d'un goût littéraire.

Une fois leur projet choisi, ils sont confrontés, au cours des dix semaines de tutorat, à des regards différents sur leur travail, voire contradictoires (ce qui est souhaitable), et sont de ce fait renvoyés à leur responsabilité de "co-auteur du texte traduit". Le processus d'apprentissage conduit idéalement à une prise de conscience de ses propres choix et à savoir les argumenter.

Les retours, très positifs, que nous entendons de la part des participants témoignent souvent d'une sorte de "révélation à soi-même". De nombreux participants nous parlent de la Fabrique comme d'une expérience décisive à cet égard.

### Selon vous, comment pourrait faire un jeune aujourd'hui pour devenir traducteur de romans ?

La première publication est une étape difficile à franchir. Il faut du talent, de la persévérance, de la chance ... La tentation peut-être grande de céder aux sirènes de tel distributeur en ligne, qui se met à faire de l'édition en s'installant au Luxembourg et en essayant de recruter à vil prix des traducteurs prêts à tout pour travailler, mettant à mal ce qui depuis Beaumarchais était inaliénable : le droit moral de l'auteur. S'engager dans cette voie est illusoire. C'est participer à la destruction de l'écosystème du livre.

Il est vrai que personne n'attend les jeunes traducteurs littéraires. Même si dans certains domaines, les besoins sont là, et les traducteurs compétents peu nombreux, il faut susciter le désir. Les éditeurs croulent sous les propositions de textes, qu'elles viennent de scouts, d'autres éditeurs, de traducteurs, ... Pour attirer l'attention des quelques éditeurs qui cherchent et qui lisent des propositions venant de traducteurs, il faut savoir présenter un texte, argumenter, convaincre. Être un bon technicien de la langue ne suffit pas.

### Dans ce contexte de "crise du livre", pensez-vous que traducteur littéraire soit un métier d'avenir ?

Le métier de traducteur littéraire change, et il changera encore. Aujourd'hui, pour travailler, le traducteur dispose de ressources en ligne extraordinaires, qui lui épargnent des heures de recherches, et lui permettent par exemple de retrouver des citations avec une grande facilité. La conséquence est double : d'un côté, il y a un grand bénéfice à perdre moins de temps sur les recherches, cela permet de se concentrer sur le travail d'écriture. Cependant, l'allégerie à une logique financière progresse dans l'économie du livre, et souvent, le traducteur qui sait traduire vite doit le faire, car il est un grand pourvoyeur de gains de productivité pour les éditeurs qui sont eux aussi soumis à une pression. On peut se demander si, arrivée au terme de cette logique d'accélération, l'industrie du livre ne sera pas tentée de remplacer l'homme par une machine, d'abord pour les livres pratiques, puis, qui sait, pour les romans sentimentaux écrits au kilomètre, puis ...

Mais ce qui distinguera toujours un traducteur d'un ordinateur, lequel a fait et fera encore des progrès considérables en traduction, c'est sa subjectivité. C'est la façon dont, derrière les mots de l'auteur, il perçoit l'intention qui a présidé à l'écriture, le souffle. C'est l'autorisation qu'il se donne pour essayer de reproduire ce geste et ce souffle dans sa langue d'expression.

Et si la curiosité à l'égard de l'autre, de l'étranger perdure, il faudra bien quelqu'un pour traduire ce qu'il écrit. Pour continuer à nous donner des nouvelles du monde. Donc oui, je pense que c'est un métier d'avenir.

Un dernier atelier du programme européen de la Fabrique (avant un nouveau départ vers la Chine), atelier français // italien, a débuté le 1er avril. Le résultat de l'atelier de traduction français/italien sera présenté à Rome, puis à Paris le lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie, sous la forme d'une lecture publique : *Encre fraîche//Inchiostro Fresco*.

Lien vers le site de la Fabrique des Traducteurs : <http://www.fabrique-traducteurs.org/>

## ATELIER DE TRADUCTION

Soirée franco-italienne à la Maison de la poésie, le 2 juin à 20 heures, dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs. Six jeunes traducteurs présentent leurs travaux, accompagnés de professionnels chevronnés, parmi lesquels **Lise Chapuis, Vincent Raynaud** et **Dominique Vittoz** (157, rue Saint Martin 75003).

SE CONNECTER | S'INSCRIRE



POLITIQUE SOCIÉTÉ MONDE ÉCONOMIE CULTURE NEXT IDÉES VIDÉO PHOTO

CINÉMA MUSIQUE ARTS BANDE DESSINÉE THÉÂTRE DANSE



Accueil > Culture > Livres > Le cahier Livres de Libé

## Livres. En bref

28 MAI 2014 À 18:36

### ROSENTHAL PAR POITRENAUX

Laurent Poitrenaux lit *Mécanismes de survie en milieu hostile*, le nouveau roman d'Olivia Rosenthal, au Théâtre Ouvert le 2 juin à 20 heures. Ce sera la dernière soirée de la saison. Le livre sort le 21 août aux éditions Verticales (entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50. Jardin d'hiver, 4 bis, cité Véron 75018).

### ATELIER DE TRADUCTION

Soirée franco-italienne à la Maison de la poésie, le 2 juin à 20 heures, dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs. Six jeunes traducteurs présentent leurs travaux, accompagnés de professionnels chevronnés, parmi lesquels **Lise Chapuis, Vincent Raynaud** et **Dominique Vittoz** (157, rue Saint Martin 75003).



## **Fabrique européenne des traducteurs : lecture publique française // italienne le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)**

---

Information publiée le 17 avril 2014 par [Laure Depretto](#) (source : [Antoine Bertrand](#))

---

Le 2 juin 2014

---

Maison de la Poésie (Paris 3)

---

**Atelier de traduction littéraire français // Italien**

**dans le cadre de la Fabrique européenne des traducteurs**

**Lecture publique, Encre fraîche//Inchiostro Fresco,**

**Le 2 juin à la Maison de la Poésie (Paris)**

Depuis 2010, le **Collège International des Traducteurs Littéraires d'Arles (CITL)\*** a réalisé des **ateliers bilingue de traduction** français // russe, français // chinois, français // arabe, français // espagnol, français // portugais, français // turc, français // serbo-croate, français // néerlandais, français // japonais. En partenariat avec le Collège de Traducteurs de Looren (Suisse) et celui de Rome, un **nouvel atelier de traduction, français // italien**, aura lieu du 1 avril au 2 juin dans le cadre du programme européen de la **Fabrique européenne des traducteurs**. Cet atelier se déroulera durant 9 semaines, au Collège de traducteurs de Looren (Wernetschausen, Suisse) et au Collège International des Traducteurs Littéraires (Arles, France). Il sera ensuite présenté à Rome, puis à Paris le **lundi 2 juin à 20h à la Maison de la Poésie**, sous la forme d'une lecture publique : **Encre fraîche//Inchiostro Fresco**.

Les jeunes traducteurs seront accompagnés dans leurs projets par des **traducteurs émérites** :

Maria BAIOCCHI, Maurizia BALMELLI, Lise CHAPUIS, Yamina MELAOUAH, Vincent RAYNAUD, Dominique VITTOZ.

Les textes qu'ils ont choisis sont :

***Madre piccola***, de Cristina Al Farah (éd. Frassinelli) traduit par Brune SEBAN,

***Il Lago dei sogni***, de Salvatore Niffoi (éd. Adelphi) traduit par Florence COURRIOL,

***L'Imperio***, de Federico de Roberto (éd. BUR Rizzoli) traduit par Claire PÉLISSIER,

***L'Entracte***, d'Hélène Lenoir (éd. Minuit) traduit par Francesca BONONI,

***Carthage, encore ; Les Serviteurs ; Hollywood***, pièces de Jean-Luc Lagarce (éd. Les Solitaires intempestifs) traduite par Daniela DE LORENZO,

***Max***, de Sarah Cohen-Scali (Gallimard) traduit par Giulia PALMIERI.

**En 4 ans, 78 jeunes ont bénéficié du programme de la Fabrique des Traducteurs** qui leur permet de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. **Plus de 60 % d'entre eux ont publié au moins une traduction** à l'issue de leur atelier. Au final, **45 professionnels du livre** sont également intervenus dans Fabrique, 76 traducteurs expérimentés ont encadré les travaux, et... **600 personnes ont assisté aux « Encres fraîches »** ! Alors, **rendez-vous le 2 juin à la Maison de la Poésie** pour une ultime rencontre du programme européen, avant un nouveau départ pour la Chine !

#### **CITL (*Collège International des Traducteurs Littéraires*)**

Direction : Jörn Cambreleng

Espace Van Gogh, 13200 ARLES / tél: 04 90 52 05 50 ; fax : 04 90 93 43 21

[www.atlas-citl.org](http://www.atlas-citl.org)

<http://www.collegedestraducteurs.org>

[www.fabrique-traducteurs.org](http://www.fabrique-traducteurs.org)

**Maison de la Poésie** : 157 rue Saint-Martin 75003 Paris / 01 44 54 53 00

\* Le Collège International des traducteurs littéraires d'Arles est administré par l'Association Assises Internationales de l Traduction Littéraires en Arles (ATLAS).

---

**Du 2 septembre au 12 novembre 2014** : formation au CITL

**8 novembre** : lecture publique Encres fraîches (Fondation Vincent Van Gogh Arles)

**12 novembre** : lecture publique Encres fraîches (BULAC, Paris)

## France 3 télévision Édition du 19/20



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/fabrique-chinois-francais/>

### Journal *Libération*

#### PAGES TRADUITES

La Fabrique des traducteurs français-chinois propose une lecture publique le 8 novembre à Arles (où se tiennent les Assises de la traduction) et le 12 à 18h30 à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac, 65, rue des Grands-Moulins 75013).

## La Bulac accueille la Fabrique des traducteurs franco-chinois

Lecture publique par six jeunes traducteurs franco-chinois en résidence au CITL d'Arles mercredi 12 novembre à Paris

Suivre @ActuaLitte

Le mercredi 12 novembre 2014 à 07:57:17 - 0 commentaire

Après une première lecture à la fondation Vincent Van Gogh à Arles samedi 8 novembre dans le cadre des Assises de la traduction littéraire, le groupe d'apprentis traducteurs français et chinois présente à la Bulac l'aboutissement de dix semaines de travail en commun.



Encres fraîches des jeunes traducteurs franco-chinois à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles  
© Romain Boutillier

C'est à la toute nouvelle [Fondation Vincent Van Gogh](#), inaugurée en avril dernier, que Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, les six traducteurs accueillis par le [Centre International de Traduction Littéraire](#) d'Arles du 2 septembre au 12 novembre, ont présenté une première lecture des textes sur lesquels ils ont œuvré pendant leur résidence arlésienne.

Le principe de *La Fabrique des traducteurs*, mise en place depuis 2010 par le Jörn Cambreleng, actuel directeur du CITL, est de donner l'occasion à trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français de travailler sur des projets personnels dans une situation idéale de bilinguisme. Ils sont accompagnés pendant ces dix semaines d'ateliers par des tuteurs plus expérimentés.

Le programme des ces *Encres fraîches* présentées une première fois aux *Assises de la traduction littéraire* samedi dernier et ce soir, mercredi 12 novembre, à la [Bulac](#), à 18 h 30 est le suivant :

*Tout ça va changer et autres nouvelles* de Lao Ma par Lucie Modde, *Récit* de Bi Feiyu, lu par Eva Fischer, *J'aime ma maman* de Chen Xiwo par Claire Raybaud, *L'Astragale* d'Albertine Sarrazin par Wang Mingrui, chinoise, *Chéri* de Colette par Cao Dongxue, et les *Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop par Tou Chiu Zong, dans une mise en voix de Dominique Léandri.

BULAC  
[도서관] [문화] [세계] [사람들]  
Bibliothèque universitaire  
des langues et civilisations

[+<CITE>] [문화] [세계] [사람들]  
CONFÉRENCES  
RENCONTRES

Saison culturelle  
2014 – 2015

## À LA TABLE DU TRADUCTEUR

Plus de 350 langues sont représentées dans les collections de la bibliothèque, mettant la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations au carrefour des langues du monde. La traduction, outil de dialogue entre les cultures, participe à la défense de la diversité culturelle et à la richesse de notre rapport au monde. Traducteurs, auteurs, chercheurs en sciences humaines et sociales vous font entrer dans les coulisses de la traduction.



Une invitation à emprunter d'autres chemins pour découvrir les collections de la BULAC...

12/11/14 18h30 – 20h30 Auditorium

**La Fabrique des traducteurs:  
encres fraîches de l'atelier français-chinois**

Lectures par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui.

Mise en voix de Dominique Léandri.

En collaboration avec l'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS). Manifestation organisée dans le cadre de France-Chine 50 – [www.france-chine50.com](http://www.france-chine50.com)



Vous êtes...

AUTEUR ■ ÉDITEUR ■ LIBRAIRE  
BIBLIOTHÉCAIRE ■ ORGANISATEUR

## AGENDA DES ÉVÉNEMENTS



[Retour à la liste](#)

L'AGENCE

QUI SOMMES-NOUS ?

DAZIBAO & PUBLICATIONS

OBSERVATOIRE

ACCOMPAGNEMENT  
PROFESSIONNEL

MÉTAMORPHOSES  
NUMÉRIQUES

PRIX LITTÉRAIRE DES  
LYCÉENS ET APPRENTIS

OUTILS & RESSOURCES

LIVRES  
à l'APPA

ANNUAIRES

PUBLICATIONS RÉGIONALES

FORMATIONS &  
RENCONTRES PRO

AGENDA

INSCRIPTION  
NEWSLETTER



Membres fondateurs



### "Encres fraîches" de l'atelier chinois/français de la Fabrique des traducteurs

Lecture  
littérature

Version pdf

Samedi 08 Novembre 2014 de 17h15 à 18h45  
13200 ARLES

Localiser

Fondation Vincent Van Gogh - 35 ter rue du Docteur Fanton

Mise en voix par Dominique Léandri.

Lectures par les traducteurs : Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui.

Lucie Modde, française, vit à Nantes, traduit "Tout ça va changer et autres nouvelles" de Lao Ma.

Eva Fischer, française, vit à Paris, traduit "Récit" de Bi Feiyu.

Claire Raybaud, française, vit à Marseille, traduit "J'aime ma maman" de Chen Xiwo.

Wang Mingrui, chinoise, vit à Nanjing, traduit "L'Astragale" d'Albertine Sarrazin.

Cao Dongxue, chinoise, vit à Nanjing, traduit "Chéri" de Colette.

Tou Chiu Zong, taïwanais, vit à Taipei, traduit les "Contes d'Amadou Koumba" de Birago Diop.

Dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming à la Fondation Vincent Van Gogh et des 31es Assises de la traduction littéraire.

Entrée libre

Cherchez sur France Culture :

Webreportages Fictions France

Information Littérature Idées Arts



imprimer envoyer par courriel facebook twitter

#### Encres Fraîches de l'atelier français//chinois de la Fabrique des traducteurs

À l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL), dirigé par Jörn Cambreleng, accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh, à Arles durant 10 semaines, 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme unique en France : la Fabrique des traducteurs. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31es Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris). Mise en voix par Dominique Léandri Lectures par les traducteurs : Cao Dongxue, Eva Fischer, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui // Des textes et des traducteurs // Lucie Modde, française, vit à Nantes, traduit Tout ça va changer et autres nouvelles de Lao Ma Eva Fischer, française, vit à Paris, traduit Récit de Bi Feiyu Claire Raybaud, française, vit à Marseille, traduit J'aime ma maman de Chen Xiwo Wang Mingrui, chinoise, vit à Nanjing, traduit L'Astragale d'Albertine Sarrazin Cao Dongxue, chinoise, vit à Nanjing, traduit Chéri de Colette Tou Chiu Zong, taïwanais, vit à Taipei, traduit les Contes d'Amadou Koumba de Birago Diop

Type d'événement	Rencontre
Date	Le 08/11/2014

samedi  
**8**  
novembre  
**2014**

- ◆ Aujourd'hui
- ◆ Demain
- ◆ Ce week-end
- ◆ Cette semaine
- ◆ Ce mois-ci



## Lecture franco-chinoise de la Fabrique des traducteurs-CITL

Conférence / Débat / Colloque - Le 8 novembre 2014



A l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires organise une résidence de traducteurs chinois et français. Cette Fabrique de traducteurs débouchera sur une **lecture publique** en lien avec la Fondation Vincent Van Gogh où est exposé l'artiste chinois Yan Pei-Ming. Entrée libre.

photo : *Le Cimetière* (Yan Pei-Ming) - Chemin de croix 2014 - Photographie : André Morin - Copyright Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2014.

**Lieu :** Fondation Vincent Van Gogh

**Date :** samedi 8 novembre 2014

**Heure :** 17h15



<b>fabula</b> LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE	<b>actualités</b>	<b>revues</b>	<b>ressc</b>
	WEB LITTÉRAIRE	ACTA FABULA Revue des parutions	ATELIER LITTÉRAIRE
	PARUTIONS	FABULA LHT Littérature, Histoire, Théorie	COLLOQUE
	DÉBATS	Index des revues	
	APPELS & POSTES		
AGENDA			

Accueil > Actualités > Agenda



### Agenda | Évènements & colloques



### La Fabrique des traducteurs : encre fraîche de l'atelier français-chinois

Information publiée le 5 novembre 2014 par [Alexandre Gefen](#) (source : [Action culturelle de la BULAC](#))

Le 12 novembre 2014

BULAC

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encre fraîche de l'atelier français-chinois* :

lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Cycle de conférences et de rencontres de la BULAC consacré à la traduction.

**RESPONSABLE :**  
BULAC

**URL DE RÉFÉRENCE**  
<http://bit.ly/1sF2btq>



## Site internet de la **Fondation Vincent Van Gogh Arles**

FONDATION  
VINCENT  
VAN GOGH  
ARLES

### PROGRAMME

BERTRAND LAVIER  
YAN PEI-MING

20 septembre 2014 –  
17 mai 2015

### ÉVÈNEMENTS

EXPOSITIONS  
À VENIR

EXPOSITIONS  
PASSÉES

### ACCÈS & HORAIRES

TARIFS

### GROUPES

MÉDIATION  
CULTURELLE

### NEWSLETTER

VIDÉOS

PRESSE

PARTENAIRES



Les traducteurs de l'atelier franco-chinois, organisé par le Collège International des traducteurs

**>> SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014 : LECTURE DE TEXTES FRANCO-CHINOIS ORGANISÉE PAR LE COLLEGE INTERNATIONAL DES TRADUCTEURS LITTÉRAIRES**

Le Collège international des traducteurs littéraires accueille durant 10 semaines 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français dans le cadre de son programme unique en France : la Fabrique des traducteurs.

Les textes traduits au cours de cet atelier font l'objet d'une lecture publique de clôture intitulée "**Encres fraîches**". La manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. C'est aussi l'occasion d'entendre des traducteurs parler de leur métier, de ses enjeux, d'assister de l'intérieur à ce corps-à-corps avec les mots.

La première lecture publique, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition Yan Pei-Ming, des 31es Assises de la traduction littéraire et de France-Chine 50.

## Site internet de l'**Institut français**

### **ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE FRANÇAIS // CHINOIS DANS LA CADRE DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS**

À l'occasion du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh à Arles, durant 10 semaines (du 2 septembre au 12 novembre 2014), 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme la Fabrique des traducteurs, soutenu par l'Institut français.

Les textes traduits au cours de ces ateliers font l'objet d'une lecture publique de clôture : intitulée **Encres Fraîches**, la manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Léandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31e Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris).



# Site internet du Réseau Asie & Pacifique

ACCÈS MEMBRES | RÉPERTOIRE DES MEMBRE

RESEAU Asie & Pacifique GIS ASIE

Accueil | Nous connaître | Activité de l'unité | Congrès | Actualités | Publications, Ressources | Appels, Offres | Liens

Accueil → Actualités → Conférences, Débats

## La Fabrique des traducteurs : encres fraîches de l'atelier français-chinois

**BULAC**  
[도서관] [शिक्षण] [도서관] [서당] [書堂]  
Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

Annonceur : BULAC : Mission Action culturelle  
Aire géographique culturelle : Chine  
Lieu / Salle : BULAC, 75013 Paris  
Date : 12-11-2014  
Horaire : 18 H 30 à 20 H 30

**Contactez l'annonceur de cette actualité**

« À la table du traducteur » : un cycle de conférences et de rencontres de la BULAC

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encres fraîches de l'atelier français-chinois* : lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Manifestation organisée dans le cadre de France-Chine 50 - [www.france-chine50.com](http://www.france-chine50.com)

Le mercredi 12 novembre 2014, de 18h30 à 20h30, entrée libre

Pour plus de détails : <http://bit.ly/1sF2btq>

**Allons-y**

Auditorium du Pôle des langues et civilisations  
65, rue des Grands Moulins  
75013 PARIS

Métro : Bibliothèque François Mitterrand  
Bus : 62, 64, 89, 132, 325  
Tram : T3a - Avenue de France

# Site internet de France-Chine 50

16 AGENDA - La Fabrique des traducteurs : encres fraîches de l'atelier français-chinois

中国 FRANCE 1964-2014 CHINE 法国

Accueil | Présentation | Agenda | Découvrir | Infos pratiques | Les mécènes

le 12 novembre

**Auditorium du Pôle des langues et civilisations**  
65, rue des Grands Moulins  
75013 Paris  
Tél : 01 81 69 18 38

Rencontre de 18h30 à 20h30.

Retrouvez-nous sur #FranceChine50  
<http://www.bulac.fr...>

Partager cet article :

Ajouter à Outlook  
Ajouter à Google

L'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) et la BULAC présentent, dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, une soirée *Encres fraîches de l'atelier français-chinois*

Du 2 septembre au 12 novembre, se déroule un atelier français-chinois de la Fabrique des traducteurs. Les traducteurs sélectionnés apportent leurs projets de traduction de textes chinois inédits en France, et les feront connaître au cours d'une lecture publique lors des Assises de la traduction à Arles puis à la BULAC à Paris.

Lectures, mises en voix par Dominique Léandri, par les traducteurs Eva Fischer, Cao Dongxue, Lucie Modde, Tou Chiu Zong, Claire Raybaud, Wang Mingrui, suivies d'une rencontre.

Lectures par les traducteurs d'extraits de :

- Récit de Bi Feiyu, traduit par Eva Fischer
- Chéri de Colette, traduit par Cao Dongxue
- Attends et autres nouvelles de Lao Ma, traduit par Lucie Modde
- Les Contes d'Amadou-Koumba de Birago Diop, traduit par Tou Chiu Zong
- Vivre, mon année 1957 de He Fengming, traduit par Claire Raybaud
- L'Astrogale d'Albertine Sarrazin, traduit par Wang Mingrui.

Le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) d'Arles accueille, depuis 2010, la Fabrique des traducteurs. Ce programme a pour objectif de donner à de jeunes traducteurs en début de carrière l'occasion de travailler avec d'autres traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Chaque atelier met en présence, pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français.

7 - 8 - 9 novembre 2014

Espace Van Gogh, Chapelle du Méjan, Arles

**PRESSE ÉCRITE**  
**(ARTICLES PARUS EN VERSIONS PAPIER ET ÉLECTRONIQUE)**

**Le Monde**

14 novembre 2014

---

**Les termes du conflit**



**D**U 7 AU 9 NOVEMBRE se tinrent à Arles les 31<sup>es</sup> Assises de la traduction, consacrées cette année à la guerre. Trois jours à écouter des témoins, des journalistes, des poètes, des écrivains et des traducteurs parler de la guerre. La guerre, comment la traduire ? Bernard Hoëpffner proposa, dès l'ouverture de ces rencontres, de la traduire en justice. En repensant à ce jeu de mots liminaire, je me demande si ce n'est pas ce programme que nous avons tous contribué à exécuter. Car assister aux Assises de la traduction, c'est forcément y participer.

Courir de conférence en table ronde, sans oublier les lectures, s'inscrire à un atelier où l'on côtoie ses maîtres autant que ses élèves, découvrir à cette occasion que la guerre des générations n'aurait peut-être pas lieu, ou, plutôt, n'aurait pas lieu d'être, les étudiants n'hésitant pas à prendre la parole pour confronter leurs hypothèses à celles proposées par le " traducteur en chef ". Ce métier ne cesse de nous enseigner qu'il n'existe pas de version gagnante, que l'attention accordée à la parole de l'autre (qu'il soit l'auteur ou le collègue) constitue l'essence de la pratique. Idéalement, apprendre à écouter devrait nous permettre de mieux nous entendre. Les traducteurs constitueraient alors une armée de pacifistes. Le sens du discours que Jörn Cambreleng nous livra à mi-parcours, décrivant son action sous l'angle du militantisme, ne disait pas autre chose.

Dire l'inavouable

Moments d'effroi et instants de grâce, ponctuèrent ce marathon. Effroi lors de la conférence inaugurale donnée par Florence Hartmann, " Dire l'inavouable, transmettre l'indicible " ; car si les guerres se gagnent par des faits d'arme, elles se poursuivent souvent dans les faits de langue. Lors de la table ronde réunissant trois des traducteurs de Jean Hatzfeld, nous apprîmes ainsi que " traquenard de sexe " (" viol " en langue de la victime) devenait " bagatelle " dans la bouche du coupable.

Effroi mêlé de grâce face à Bouchra Abou Kassem (non encore publiée en France mais magistralement traduite par Khaled Osman pour l'occasion) psalmodiant un extrait de son roman, *L'Amour défendu*. Tandis qu'elle lisait en arabe, des larmes nous montaient aux yeux. La deuxième guerre à être désavouée -durant ces trois jours fut celle des langues, car, à mesure que nous écoutions, des frontières tombaient. Le soir venu, une magie semblable opéra autour de six jeunes traducteurs français et chinois qui donnèrent à entendre, en version bilingue, les textes auxquels ils avaient travaillé au sein de la Fabrique des traducteurs. Tou Chiu Zong, le Taïwanais, nous révéla à cette occasion qu'il avait porté son choix sur des contes sénégalais car ses compatriotes étaient particulièrement friands de littérature africaine. Des rires fusèrent, de stupéfaction, de joie, et ce ne furent pas les seuls. Même au cœur de l'horreur, atteint lors d'une lecture somptueuse par Julien Duval de *Compagnie K*, le roman de William March (dans une traduction célinienne de Stéphanie Levet), on trouva le moyen de sourire. Une troisième guerre cédait peu à peu du terrain, celle qui oppose obstinément les genres littéraires : vérité contre fiction, témoignage contre invention. Durant trois jours, nous avons frémi face à l'acharnement de l'homme à guerroyer. Durant trois jours nous avons entendu Homère, Joumana Maarouf, Sun Tzu, Zlatko Dizdarevic, Freud, Frank Smith, en traduction, en translation, et le monde, à mesure qu'il se défaisait sous nos yeux, se reconstruisait à notre oreille.

Les écrivains Agnès Desarthe, Camille Laurens, Pierre Lemaitre et le sociologue Luc Boltanski tiennent ici à tour de rôle une chronique cette saison 2014-2015.

**Agnès Desarthe (écrivaine)**

© Le Monde

# Les mots de la guerre au cœur des assises de la traduction

Pendant trois jours, tables rondes et ateliers se succèdent pour la 31<sup>e</sup> édition

**T**raduire la guerre. Vaste question posée par le Collège des traducteurs littéraires d'Arles, à l'occasion de ses assises annuelles qui se tiennent jusqu'à dimanche soir. Un rendez-vous pointu sur des sujets graves, mais qui se veut ouvert à tous ceux qui s'intéressent à la littérature. "Pour comprendre l'autre, il est nécessaire de lire sa langue", résume Jörn Cambreleng, directeur du CITL.

Labellisées "Mission du centenaire 14-18", ces assises accueilleront plusieurs invités prestigieux, comme Florence Hartmann, qui fut journaliste et porte-parole de Carla del Ponte à la présidence du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. "Elle sera notre grand



**Des ateliers aussi sont proposés aux amoureux de littérature.** / PH. ARCHIVES V.F.

témoin sur l'importance de la traduction en temps de guerre." Autre temps fort : la lecture publique samedi soir de *Compagnie K*, roman choral de William

**300**  
Le nombre de participants à ces 31<sup>e</sup> assises.

March de 1933, traduit seulement l'année dernière, par le comédien de théâtre Julien Duval. "Ce roman donne à voir les réactions de chacun des 113 jeunes soldats américains d'une même compagnie envoyés au front en 1917. Il y a des choses terribles, des choses touchantes, des choses drôles...", souligne le directeur du CITL.

Des ateliers ouverts à tous

sont également prévus à l'espace Van Gogh et d'autres tables rondes, notamment autour de l'œuvre de Jean Hatzfeld, connu pour ses textes sur le conflit au Rwanda, ou encore sur des œuvres intemporelles autour des conflits, de *L'Illiade* de Homère aux *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* de Sigmund Freud en passant par *L'art de la guerre* de Sun Tzu.

Dans le même temps, la Fabrique des traducteurs, un dispositif auquel participent six traducteurs chinois-français des deux pays, proposera une lecture publique à la Fondation Van Gogh, au milieu des œuvres de Yan Pei Ming. Pour un beau moment de paix.

**Sy.P.**

## Au cœur du conflit syrien

L'un des temps forts de ce week-end sera l'ultime table ronde "La guerre au plus près", à la chapelle du Méjan, dimanche. Y participeront Sasa Sirovec, traductrice croate/français et interprète au TPY, Franck Smith, écrivain et producteur de radio, ainsi que Joumana Maarouf et Nathalie Bontemps. "Joumana Maarouf est une auteure qui a vécu le quotidien de la guerre en Syrie. Elle a écrit des lettres à sa traductrice en France, qui les a publiées sur un blog. Et qui sont devenues un livre", précise Jörn Cambreleng.

Un témoignage fort qui aura lieu en partenariat avec Paroles Indigo. Le festival s'ouvre d'ailleurs ce soir sur une autre table ronde, inaugurale, "Approches sensibles de la Syrie : intérieur, extérieur", avec Joumana Maarouf, Nathalie Bontemps et Houda Kassatly, volontaire de l'association libanaise Arcenciel. Puis, au cloître Saint-Césaire, Paroles Indigo avec des lectures multilingues en musique de romans en français, occitan et arabe. À ne pas manquer!

**Sy.P.**

### LES TEMPS FORTS

**Aujourd'hui. 15 h :** Ouverture des assises par Hervé Schiavetti, maire d'Arles, et Bernard Hoepffner, président d'Atlas, à la chapelle du Méjan. **15 h 45 :** Conférence inaugurale par Florence Hartmann. **17 h :** "Homère, Sun Tzu, Freud : Dieux, hommes et sociétés en guerre", avec Jean Levi, Pierre Judet de la Combe et Marc de Launay, traducteurs de ces trois auteurs.

**Demain. 14 h :** "Traduire Jean Hatzfeld", à la chapelle du Méjan, avec trois traducteurs italien, espagnol et polonais. **17 h 15 :** Encre fraîche de la Fabrique des traducteurs, lectures à la Fondation Van Gogh (sur inscription). **20 h 15 :** *Compagnie K* de William March, extraits lus par Julien Duval, à la chapelle du Méjan.

**Dimanche. 14 h 30 :** "La guerre au plus près", avec Franck Smith, Sasa Sirovec, Joumana Maarouf et Nathalie Bontemps (*lire ci-contre*) à la chapelle du Méjan.

→ Renseignements et inscriptions : ☎ 04 90 52 05 50 et [www.atlas-citl.org](http://www.atlas-citl.org)

### conférences/rencontres



## Traduire la guerre

Tel est le thème choisi par les 31<sup>e</sup> Assises de la traduction littéraire. Il est vrai que les histoires de guerre ne manquent pas dans la littérature, de *l'Iliade* à *Guerre et paix*, en passant par *L'art de la guerre* ou *Compagnie K*. Déclinés en conférences, tables rondes, lectures et rencontres diverses, ces trois jours d'Assises sont l'occasion d'une réflexion sur la guerre et les langues. Quel rôle jouent les traducteurs en temps de guerre, en temps de paix ? Qu'est-ce que l'on écrit ou traduit pendant qu'on est en guerre ? Et après ? Comment dire l'indicible ? Autour de textes d'Homère, Sun Tzu, Tolstoï, Freud, William March, Victor Chklovski, António Lobo Antunes... Nouveauté de cette édition : si vous êtes un simple amoureux de la littérature et que vous désirez vous initier à la traduction, même avec peu de connaissance de la langue choisie, vous pouvez vous inscrire (gratuitement) aux ateliers « *Traducteur d'un jour* ». - MHB

**13 | ARLES**, Chapelle de Méjan, Espace Van Gogh, Fondation Vincent van Gogh, 07/11 > 09/11, t. 04 90 52 05 50, [www.atlas-citf.org](http://www.atlas-citf.org)

**ATLAS**  
**TRADUIRE LA GUERRE**  
11<sup>e</sup> ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES  
7-8-9  
NOV  
2014

**AU PROGRAMME, CONFÉRENCES, TABLES RONDES ET DÉCLAMÉS**  
avec Florence Hervieu, Jean-Christophe Périer, Julie de Libras, Jean-Luc Jamin, Jean-Louis Le Goff, Patrick Sève, Suzanne Legendre, Matthieu Batorégo...  
**Rendez-vous** le Vendredi 7, Samedi 8 et Dimanche 9 Novembre 2014 à 19h30, au Théâtre de la Chapelle de Méjan, 100 rue du Centre, 13000 Arles.  
Programme, inscriptions et renseignements : [www.atlas.org](http://www.atlas.org) / 04 90 52 05 50

**Vendredi 5 décembre 2014**  
**Le Café de la Guerre**  
en Show Case à 21h  
au Jazzfrim de Radio NFM

**13 | ARLES**, Chapelle de Méjan, Espace Van Gogh, Fondation Vincent van Gogh, 07/11 > 09/11, t. 04 90 52 05 50, [www.atlas-citf.org](http://www.atlas-citf.org)

20 | AGENDA | César - n° 332 - novembre 2014

## Agenda suite...

**10-11 NOV**  
**Café des Traducteurs** - Des interventions de Jean-Christophe Périer, Florence Hervieu, Jean-Christophe Périer, Julie de Libras, Jean-Luc Jamin, Jean-Louis Le Goff, Patrick Sève, Suzanne Legendre, Matthieu Batorégo...  
7-8-9 NOV 2014

**11-12 NOV**  
**Le Café de la Guerre** - en Show Case à 21h au Jazzfrim de Radio NFM.

**13-14 NOV**  
**Traduire la guerre** - 11<sup>e</sup> Assises de la traduction littéraire à Arles.

**15-16 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**17-18 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**19-20 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**21 NOV**  
**Le Café de la Guerre** - en Show Case à 21h au Jazzfrim de Radio NFM.

**22 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**23 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**24 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**25 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**26 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**27 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**28 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**29 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**30 NOV**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**1<sup>er</sup> DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**2 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**3 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**4 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**5 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**6 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**7 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**8 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**9 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**10 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**11 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**12 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**13 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**14 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**15 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**16 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**17 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**18 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**19 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**20 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**21 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**22 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**23 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**24 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**25 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**26 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**27 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**28 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**29 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

**30 DÉC**  
**Traducteur d'un jour** - Ateliers de traduction gratuits.

# Radio 3DFM

Interview de Jörn Cambreleng, directeur d'ATLAS

Un avant-goût des 31es Assises de la traduction littéraire, à l'écoute sur Radio 3DFM.

*Une interview de Jörn Cambreleng*



En ligne : <http://www.atlas-citl.org/31es-assises-traduction-litteraire-on-en-parle/>

## Arles, capitale de la traduction, autour de la guerre

« Les Assises de la traduction à Arles, des rencontres professionnelles ouvertes à toutes les personnes intéressées par la traduction », Jörn Cambreleng, directeur du CITL

Suivre @ActuaLitté

Le mercredi 29 octobre 2014 à 16:12:00 - 0 commentaire

Du 7 au 9 novembre, les Assises de la traduction littéraire accueilleront à Arles des centaines de traducteurs professionnels, mais aussi un large public d'amateurs de littérature et de langues étrangères. Jörn Cambreleng, directeur du CITL revient sur une manifestation littéraire unique au monde et inséparable de son lieu de naissance.



### Comment les Assises sont-elles nées ?

L'histoire des Assises est liée à la présence des éditions Actes Sud à Arles. Comme le rappelait sa fille Françoise Nyssen lors du Sommet du livre (voir notre [ActuaLitté](#)), la traduction est inscrite au cœur du projet d'Actes Sud. Les premières Assises ont eu lieu à Arles en 1984, à l'initiative de plusieurs traducteurs membres de l'ATLF, dont Laure Bataillon était alors la présidente. Hubert Nyssen a été un soutien actif, qui a œuvré pour un dialogue avec la municipalité. Avec la présence de sa maison, du diffuseur Harmonia Mundi, des éditions Philippe Picquier, du Collège international des traducteurs littéraires, Arles est incontestablement la capitale de la traduction.

### Quelle est l'évolution des Assises depuis leur création en 1983 ?

À l'origine, il s'agissait de rencontres professionnelles, mais celles-ci ont évolué au fil du temps. La volonté est désormais de plus en plus marquée d'offrir une manifestation littéraire ouverte à tous les passionnés de littérature étrangère et aux nombreuses personnes intéressées par la traduction. Ainsi, nous proposons dorénavant des ateliers pour les non professionnels intitulés *Traducteur d'un jour*. Ceux-ci s'adressent en tout premier lieu à un public local, mais chaque visiteur peut y participer librement et sans connaissance particulière de la langue traduite.

Le texte traduit mot à mot est fourni, il s'agit alors de réfléchir à la singularité de la langue de l'auteur et de s'ouvrir au fonctionnement d'autres langues, y compris les plus « exotiques ». Les ateliers

professionnels sont aussi accessibles à tous, car le but est de travailler sur les questions de traduction de façon ludique et collective.

**« Traduire la guerre » est le thème retenu en cette année de commémoration, comment sera-t-il abordé ?**

La Première Guerre mondiale sera présente, bien sûr, notamment à travers la lecture par Julien Duval du texte de William March *Company K* (traduit de l'américain par Stéphanie Levet — Ed. Gallmeister), mais toutes les guerres seront abordées : la guerre d'Espagne, la Sécession, la Syrie, les guerres antiques, les stratèges, etc. La conférence inaugurale est confiée à la journaliste et auteure Florence Hartmann, qui été, entre autres, porte-parole au TPI pour l'Ex-Yougoslavie et au TPI pour le Rwanda.

Nous accueillons aussi les traducteurs italien, espagnol et polonais des livres de Jean Hatzfeld sur le génocide rwandais. De mon côté, j'animerai une table ronde avec Jean Levi, traducteur de *L'art de la guerre* de Sun Tzu, Pierre Judet de la Combe, traducteur de *L'Illiade* d'Homère et Marc de Launay, traducteur de *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* de Freud. Une carte blanche est aussi laissée à Isabelle Stoufflet, directrice éditoriale chez Gallimard Jeunesse (collection Scripto) qui dialoguera avec la traductrice Mona de Pracontal sur le sujet *Les Jeunes face à la guerre*.

**Les participants français et chinois reçus au CITL dans le cadre de « La fabrique des traducteurs » viendront présenter le fruit de leur travail. Quel est le principe de ces ateliers ?**

*La Fabrique des traducteurs* est un programme lancé en 2010 afin de former de nouvelles générations de traducteurs et transmettre un savoir-faire. Pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français sont accueillis au CITL où ils travaillent sur des projets personnels avec des traducteurs expérimentés. Ils peuvent alors rentrer dans la matière même du texte, échanger dans une situation de bilinguisme idéale et s'imprégner du savoir-faire de leur tuteur. Des ateliers bilingues ont déjà été menés en français-russe, italien, espagnol, portugais, BCMS (bosniaque-croate-monténégrin-serbe), arabe, turc, néerlandais\*...

Depuis septembre, ce sont six traducteurs français et chinois qui travaillent de concert. Ils présenteront leurs textes mis en voix samedi en fin d'après-midi, avant la traditionnelle remise des Prix de traduction. Leur lecture intitulée *Encres fraîches* se déroulera dans le tout nouvel espace qu'est la [Fondation Vincent Van Gogh](#) à Arles, un lieu dédié à l'oeuvre du peintre, mais aussi à la création contemporaine : la lecture aura lieu dans le cadre de la très belle exposition consacrée à l'artiste chinois Yan Pei Ming. Elle sera de nouveau présentée à la Bulac le 12 novembre à Paris.

Tout le programme des 31es Assises de la traduction est téléchargeable [ici](#).

\* Ces trois dernières langues dans le cadre de la *Fabrique européenne des traducteurs* (ndr)



Bons amis.  
Bons moments.  
Bon plan.

Francfort  
aller-retour  
à 99€

Reservez dès maintenant

A LA UNE

● Ma traversée du siècle : entretien avec Paul Veyne

[Actualité](#) > [BibliObs](#) > [Agenda](#) > 7-9 novembre 2014 : Assises de la traduction littéraire (Arles)

## 7-9 novembre 2014 : Assises de la traduction littéraire (Arles)



Par BibliObs  
Voir tous ses articles

Publié le 03-11-2014 à 18h28



C'est la 31<sup>e</sup> édition cette année. Avec Jean Hatzfeld, notamment.

[Recommander](#) Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

8+1 0

**Les 31<sup>es</sup> Assises de la traduction littéraire**, c'est à Arles, du vendredi 7 au dimanche 9 novembre, avec un sujet central : "traduire la guerre" et de beaux invités (Jean Hatzfeld, Pierre Judet de la Combe, Jean Levi...).

A noter, en particulier :

- **le vendredi à 15h** : conférence inaugurale de **Florence Hartmann** (auteur et journaliste)

- **le samedi** : table ronde avec **Jean Hatzfeld** et ses traducteurs (14h-15h45), proclamation des prix de traduction de la ville d'Arles, de la SGDL et du prix Atlas-Junior, et soirée lecture (20h15-21h15) avec des extraits de *Compagnie K* lus par l'acteur Julien Duval.

- **le dimanche**, la table ronde sur la "Guerre au plus près", avec **Joumana Maarouf**, auteur de *Lettres de Syrie* et **Franck Smith**, écrivain et producteur de radio.

Autre événement annoncé : la lecture publique "**Encres fraîches**" de la Fabrique des traducteurs français-chinois. Elle aura lieu le samedi 8 novembre à la Fondation Vincent Van Gogh Arles (17h15-18h45) et le mercredi 12 novembre à la BULAC (Paris).

Trois traducteurs français et trois traducteurs chinois liront un extrait de leur traduction respective, au coeur de la nouvelle exposition de Yan Pei-Ming. Les visiteurs pourront écouter des extraits de Colette ou d'Albertine Sarrazin en français et en chinois tout en parcourant l'exposition.

**Le programme complet sur [www.atlas-citl.org/assises-2014/](http://www.atlas-citl.org/assises-2014/)**

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail  OK

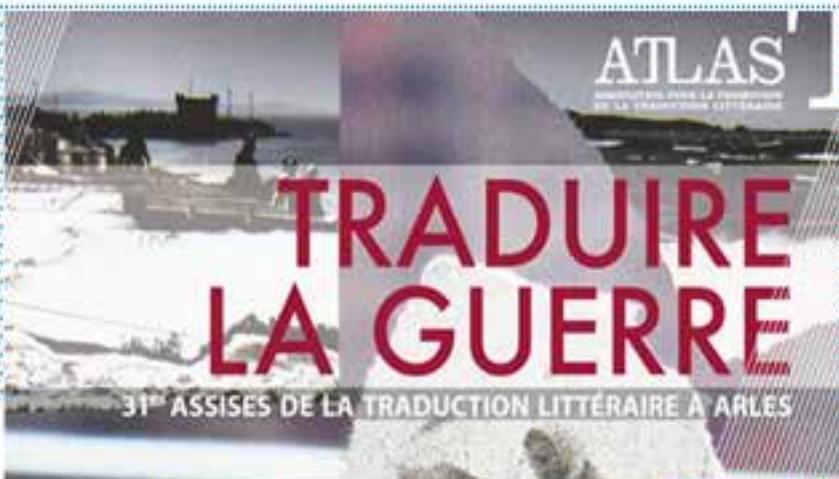
A LIRE AUSSI

**Traduire plus pour gagner moins: grandeur et misère des traducteurs**

**"Ils ont coupé tous ceux qu'ils attrapaient"**

**6 conseils aux jeunes écrivains (et plus si affinités)**

## LA TRADUCTION À L'HONNEUR À ARLES



THÈME  
LANGUE FRANÇAISE

QUAND ?  
07/11/2014 - 09/11/2014

EN SAVOIR +

Site web du Collège International des  
Traducteurs Littéraires

Assises de la traduction littéraire à Arles, clôture des ateliers de traduction littéraire français//chinois dans le cadre de la Fabrique des traducteurs, le mois de novembre 2014 met à l'honneur la traduction en français et du français.

### ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE À ARLES

Du 7 au 9 novembre 2014, les 31<sup>e</sup> Assises de la traduction littéraire à Arles auront pour thème « Traduire la guerre », à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Au programme notamment des ateliers de traduction ouverts au public :

- textes en anglais, espagnol, hébreu et italien (samedi 8 novembre, 10h30-12h30)
- textes en allemand, anglais, arabe, portugais et russe (dimanche 9 novembre 9h-10h15)

Depuis trente ans, les Assises de la traduction littéraire réunissent à Arles des passionnés de littérature, traducteurs, auteurs et lecteurs, pour trois jours de débats. En 2013, elles avaient eu pour thème « Traduire la mer ».

Programme complet

Retrouvez prochainement les vidéos des Assises sur la webtv de l'Institut français.

### ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE FRANÇAIS // CHINOIS DANS LA CADRE DE LA FABRIQUE DES TRADUCTEURS

À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) accueille dans ses locaux de l'Espace Van Gogh à Arles, durant 10 semaines (du 2 septembre au 12 novembre 2014), 3 traducteurs chinois et 3 traducteurs français, dans le cadre de son programme la Fabrique des traducteurs, soutenu par l'Institut français.

Les textes traduits au cours de ces ateliers font l'objet d'une lecture publique de clôture : intitulée *Encre fraîche*, la manifestation offre aux curieux de littérature la découverte, sous une forme vivante et ludique, d'inédits de la littérature chinoise contemporaine en traduction française, et par bribes la musique si singulière de la langue chinoise. La première lecture publique de l'atelier français // chinois, mise en voix par Dominique Lalandri, aura lieu le samedi 8 novembre, à 17h15, à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles, dans le cadre de l'exposition de Yan Pei-Ming et des 31<sup>e</sup> Assises de la traduction littéraire, la seconde le mercredi 12 novembre, à 18h30, à la Bulac, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Paris).

Actualités

Traduire la guerre - Assises de la traduction littéraire à Arles



Les 7-8-9 Novembre 2014 se tiendront les **31<sup>e</sup> Assises de la traduction**. Et le 8 novembre **Encre fraîche, lectures publiques de l'atelier chinois/français**.

S  
PART

**Le festival des livres & films voyageurs**

**31èmes assises de la traduction littéraire à Arles**

07 novembre 2014 - 09 novembre 2014

Chapelle du Méjan / Espace Van Gogh / Fondation Vincent Van Gogh (Arles)



Ces trois jours d'Assises seront l'occasion d'une réflexion sur la guerre et sur les langues. Il y sera question du rôle que les traducteurs y jouent, de l'enjeu qu'ils représentent pour les belligérants, mais aussi pour le camp de la paix. Il y sera question de ce que l'on écrit et de ce que l'on traduit pendant qu'on est en guerre, de ce que l'on écrit après, pour essayer de dire l'indicible, de comprendre, ou même de continuer à vivre.

[Voir le site](#)

Télécharger

[Voir le fichier](#)

[Page précédente](#)

## Retour sur tous les articles "Au programme"

Les Assises de la traduction ont leur 31<sup>ème</sup> édition à Arles du 7 au 9 novembre.

### Assises de la traduction littéraire

7 novembre 2014 - 9 novembre 2014



Depuis plus de trente ans, l'Association pour la Promotion de la Traduction Littéraire, **Atlas**, organise à Arles les Assises de la traduction littéraire. Trois jours d'effervescence durant lesquels se réunissent des passionnés, traducteurs, auteurs, lecteurs. Deux lieux, si l'on oublie le Poisson barane et les Croisants littéraires du samedi matin avec Marianne Milon, se partagent les bonheurs de cette superbe manifestation, la Chapelle du Mijan pour les tables rondes et conférences, l'espace Van Gogh pour les ateliers et initiations. Un thème domine chaque année, en 2014, *Traduire la guerre* est apparu comme émanant de l'air du temps. Dire, c'est aussi analyser et conjurer, n'est-ce pas ? Aborder le sujet sous l'angle de la traduction est particulièrement porteur et permet une approche collective par nature, et sans doute offre de précieux outils d'analyse. La conférence inaugurale (le 7 nov à 15h45) par **Florence Hartmann** intitulée *Dire l'invisible, transmettre l'indécible* sera suivie par une table ronde *Homère, Sun Tzu, Freud, Deux, Hommes et sociétés en guerre*, animée par **Jorn Cambreling** en présence des traducteurs autour de *L'Art de la guerre* de **Sun Tzu** traduit par **Jean Livi**, *L'Épique d'Homère* traduit par **Pierre Judet de la Combe** et de *Considérations* écrites sur la guerre et sur la mort de **Freud**, traduit par **Marc de Launay**. Le 8 novembre permettra une rencontre passionnante avec le journaliste et écrivain **Jean Hatfeld**, (lui-même petit-fils du traducteur et helléniste du même nom), auteur entre autres d'ouvrages sur les massacres du Rwanda, avec des traducteurs (en italien, espagnol et polonais) lors de la table ronde de 14h à 15h45. Ces derniers évoqueront comment traduire cet écrivain français. Les jeunes face à la guerre seront évoqués (à 16h le 8 nov) par **Isabelle Stoufflet**, éditrice chez Gallimard Jeunesse, en dialogue avec **Mona de Pracontal** (dont vous connaissez au moins les aventures de Percy Jackson). Le dimanche sera consacré à *L'Europe / L'Europe*, (de 11 à 13h) animée par **Cécile Denard** avec **Bel Oki**, présidente du CEATL, **Véronique Trinh-Muller**, directrice générale du CNL, **Karel Barták**, responsable du programme Europe Créative à la Délégation générale Culture et Education, **Geoffroy Pelletier**, directeur de la SDDL et un représentant de la FEE (Fédération des éditeurs européens), sous réserve. Enfin, une table ronde animée par **Dominique Chevalier** s'intéressera à *La Guerre au plus près*, avec **Franck Smith**, écrivain et producteur de radio, auteur de *Guantanamo (Le Seul)*, **Saba Strovce**, traductrice croato-française et interprète auprès du tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPY), **Jourjane Maarouf** auteur de *Lettres de Syrie* et **Nathalie Boncompagni**, sa traductrice, le tout en partenariat avec le Festival *Paroles Indigo*. Au-je-est l'enfer ? Ce sera fait injure à un événement phare de la programmation, le samedi à la Fondation Vincent Van Gogh (17h15-18h45) : la lecture publique de la *Fabrique des traducteurs* français/étrangers avec trois traducteurs français et trois traducteurs étrangers, **Cao Dongxue**, **Eva Fischer**, **Lucie Modde**, **Clair Raybaud**, **Tou Chiu Zong**, **Wang Mingrui** qui font un extrait de leurs traductions respectives au cœur même de la nouvelle exposition de la Fondation sur Yan Pei-Ming dans le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine. Les visiteurs pourront écouter des extraits de **Colette** ou d'**Albertine Sarrazin** en français et en chinois tout en parcourant l'exposition. Une seconde lecture publique aura lieu le 12 novembre à Paris (SULAC). Ce sera aussi l'occasion de la **proclamation des prix de traduction** de la ville d'Arles, de la SDDL et du prix Atlas-Junior, ainsi que la soirée lecture (20h15-21h15) avec *Compagnie K*, lue par l'auteur **Julien Duval**. Sans compter l'**exposition Colajese** de **Jeannie Abert**, une conversation photographique avec **Stanley Greens**, présentée à la Chapelle du Mijan du vendredi 7 au dimanche 9 novembre 2014. Il faut aussi évoquer les ateliers de traduction, certains réservés aux non-professionnels, la possibilité de rencontrer, d'échanger, d'ouvrir le champ de nos lectures... à noter encore que l'on peut retrouver la substance de ce qui a été formulé dans la publication annuelle des actes des Assises en collaboration avec Actes Sud.

MARYVONNE COLOMBANI

Du 7 au 9 novembre, Arles, Chapelle du Mijan et Espace Van Gogh, 04 90 52 05 50

[www.atlas-cl.org](http://www.atlas-cl.org)

crédit photo Jeannie Abert (extrait de l'affiche des Assises, dans l'exposition Colajese)

## SITE DE LA FABRIQUE EUROPÉENNE DES TRADUCTEURS

24 989 pages vues

9 215 visiteurs dont 6 384 visiteurs uniques

2:20 de durée moyenne de connexion

The screenshot shows the homepage of the website. At the top, there is a navigation menu with links for 'Accueil', 'Programme', 'Calendrier', 'Candidatures', 'Partenaires', 'Actualités', 'Ressources', and 'Contact'. Below the menu is a large photograph of a group of people sitting around a table, engaged in a discussion. A text overlay on the photo reads 'Partenaires' and 'Partenaires Dar Al Ahsan (Marrakech, Maroc) En savoir plus'. Below the photo is a section titled 'La Fabrique européenne des traducteurs' with a sub-section 'Les Blogs des Ateliers'. The main text describes the organization's mission: 'L'Europe, mosaïque culturelle unie par une tradition séculaire d'échanges intenses, se trouve aujourd'hui confrontée à un défi : maintenir la diversité linguistique. La traduction littéraire est au cœur du dialogue entre les cultures ; pour comprendre une autre culture, il est nécessaire de lire ses livres. Et pour faire vivre aujourd'hui cette langue de l'Europe qu'est la traduction, la formation des traducteurs littéraires est devenue un enjeu majeur. C'est dans ce contexte que six partenaires ont décidé d'unir leurs forces au sein de La Fabrique européenne des traducteurs. Ce programme, sous la forme d'ateliers bilingues, a pour objectif de donner à de jeunes traducteurs en début de carrière l'occasion de travailler avec d'autres traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays. Chaque atelier dure 9 semaines, réparties en résidences consécutives chez deux des partenaires du réseau. Les candidats sont porteurs d'un projet personnel de traduction à réaliser. C'est sur la motivation de ce projet et sur la qualité de leur formation que sont retenus.'

**Les Blogs des Ateliers**

- Journées de bord des jeunes traducteurs et de leurs tuteurs, les blogs permettent de suivre l'actualité de la Fabrique Européenne des Traducteurs, et d'offrir un espace de contributions et d'échanges sur les enjeux de la traduction littéraire en Europe.
- Blog de l'atelier Français / Turc** → du 12/06/2014 au 14/7/2014
- Blog de l'atelier Néerlandais / Française** → du 20/06/14 au 05/08/14
- Blog de l'atelier Français / Arabe** → du 09/06/14 au 11/08/14
- Blog de l'atelier Allemand / Suédois** → du 04/06/14 au 08/08/14
- Blog de l'atelier Arabe / Néerlandais** → du 10/06/14 au 02/08/14
- Blog de l'atelier Italien / Française** → du 01/06/2014 au 08/08/14

Page facebook "Collège des traducteurs" :  
2 158 fans

Page facebook "La Fabrique européenne des traducteurs" : 804 fans

The screenshot shows the Facebook page for 'Collège des Traducteurs'. The page header includes the Facebook logo, the name 'Collège des Traducteurs', and the description 'Organisation à but non lucratif'. Below the header, there is a navigation menu with 'Page', 'Activité', 'Statistiques', 'Paramètres', and 'Développer l'audience'. A promotional banner at the top reads 'Allez plus de monde sur votre site web à temps pour les fêtes' and 'Les fêtes approchent. Faites la promotion de votre site web http://www.atlas-ct.org/ pour attirer les visiteurs.' Below the banner is a large photograph of a garden with a fountain. The page shows 2 158 mentions d'aimer and 1 visite. There is a section for 'PERSONNES' with a star rating and a 'Promouvoir la Page' button. A 'A PROPOS' section is also visible.